



Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte.

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 44 (2017)

Les origines d'Anne de la Queille et sa relation avec les Stuarts

DOI: 10.11588/fr.2017.0.69013

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CHRISTINE ZEILE

LES ORIGINES D'ANNE DE LA QUEILLE ET SA RELATION AVEC LES STUARTS

Une noble française du XVI^e siècle et son réseau familial et social

Qui est Anne de La Queille? Son nom est connu des spécialistes de l'histoire de l'Écosse et de l'Angleterre comme étant celui de la mère d'Esmé Stuart, duc de Lennox, parent et l'un des plus importants conseillers du jeune Jacques VI, roi d'Écosse et, plus tard, roi d'Angleterre.

Esmé Stuart est le grand-cousin et mentor du roi Jacques VI, fils et successeur de Marie Stuart et proche parent d'Élisabeth I^{re}, héritière de la couronne anglaise. Les historiens de l'art qui ont étudié Jean et François Clouet ou Corneille de Lyon ont souvent affaire à Anne de La Queille et à sa demi-sœur Jacqueline quand il s'agit d'identifier les personnes qui figurent sur les tableaux de ces artistes de la cour des Valois. Jusqu'à présent cependant, toutes les tentatives menées pour faire une place à Anne de La Queille dans l'univers aristocratique de la France ont échoué. Cela principalement pour deux raisons: d'une part, un dictionnaire de la noblesse a dirigé des générations d'historiens sur une piste conduisant à une impasse absolue¹; d'autre part, son père, François de La Queille², est quasi introuvable dans l'historiographie, pour la bonne raison qu'il avait servi le connétable Charles de Bourbon, stigmatisé en 1523 par François I^{er} comme traître et – comme tel – tombé dans l'oubli. Ce qui veut dire que les sources qui le concernent sont rares et que la marginalisation du connétable – suivant la politique et le pouvoir du roi – n'arrange rien.

Cette étude explique pour la première fois – à l'aide des sources inconnues – les origines et les liens familiaux et sociaux d'Anne de La Queille.

1 Ainsi Elizabeth BONNER, qui a fait des recherches profondes sur les Stuarts en France au XVI^e siècle (voir la plus récente: Elizabeth BONNER (éd.), *Documents sur Robert Stuart, seigneur d'Aubigny (1508–1544). Guerrier et courtisan au service de Louis XII et de François I^{er}*, Paris 2011), parle d'Anne de La Queille, mais sans donner plus d'informations. Je suppose que l'ouvrage souvent cité d'Elizabeth CUST, *Some accounts of the Stuarts of Aubigny*, [London] 1891, qui a pris les Rohan pour les d'Espinay (voir p.ex. l'arbre généalogique, *ibid.*, p. 84), a induit en erreur pratiquement tous les chercheurs, surtout en ce qui concerne les contributions sur Internet. Elle a certainement copié la faute du très utilisé LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*. L'erreur se retrouve même dans quelques documents à la Bibliothèque nationale de France (BnF), p.ex. Pièces originales (PO) 2409, fol. 55.

2 Les recherches ont été rendues encore plus difficiles par les graphies très différentes; un choix donne: Elizabeth CUST, *The Scottish Correspondence of Mary Lorraine. Including some three hundred letters from 20th February 1542–3 to 15th May 1560* (Scottish History Society, 3/10): La Queulle, La Queillze ou La Quelle; Étienne BALUZE, *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, t. 1, p. 310, Paris 1728: Gueulle, Queuille; Autographe: LaQueulhe.

Mais il existe d'autres raisons de relancer la recherche sur la famille de La Queille: si Anne n'a pas laissé une grande empreinte dans l'histoire, elle n'en est pas moins un précieux point de repère lorsque l'on étudie la lutte »ordinaire« de la noblesse pour obtenir et maintenir ses ressources sociales et économiques. Les faits connus de l'histoire du XVI^e siècle – de Charles V jusqu'à Marie Stuart et l'avènement de Henri IV – s'élargissent avec des nuances importantes du point de vue d'une famille de la noblesse régionale.

Dans cet essai, il sera répondu à la question initiale – qui est Anne de La Queille? – de manière prosopographique³. Nous examinerons la façon dont les liens familiaux⁴ sont construits et chercherons les éclaircissements qu'ils peuvent donner concernant la promotion, l'ambition, l'aspiration au pouvoir, la maintenance et la chute de l'influence. En effet, la famille d'Anne de La Queille constitue un réseau au sein de l'aristocratie française⁵ mais aussi internationale, du fait des alliances multiples qui permettent à la noblesse de s'affranchir des frontières. En se penchant sur sa famille, ses parents – François de La Queille et Anne d'Espinay –, et son mari, John Stuart d'Aubigny, on s'aperçoit que celle-ci est profondément ancrée dans la politique européenne de la cour de France, d'Angleterre, d'Écosse et du Saint Empire, des ducs de Bretagne, de Bourgogne, de Bourbon et de Habsbourg. La famille de La Queille était associée au règne local des Bourbons en Auvergne (jusqu'à 1523) comme les d'Espinay à l'empire de la Bretagne. Mais les deux familles ont aussi eu des liens avec les rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Comment arbitraient-elles les conflits entre les différentes déclarations de loyauté? Bénéficiaient-elles de soutiens au sein de la famille au sens strict comme au sens large? Jusqu'à quel point un individu était-il libre de prendre des décisions? A-t-on aussi lutté contre des proches et pourquoi? Pouvait-on faire une différence entre des alliances féminines et masculines? Comment peut-on caractériser la clientèle, que pouvait-on faire ou ne pas faire? Quelles étaient les caractéristiques des coteries politiques, qu'est-ce qui les unissait, qu'est-ce qui les séparait? Que signifiait alors être un partisan? Mais, pour répondre à ces questions, il faut les approfondir dans une étude plus large.

- 3 Comme Lawrence Stone l'a dit: »Prosopography is the investigation of the common background characteristics of a group of actors in history by means of a collective study of their lives«, cité après Neithard BULST, La recherche prosopographique récente en Allemagne (1250–1650), dans: Françoise AUTRAND (éd.), Prosopographie et genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde, Paris, 22–23 octobre 1984 (collection de l'École normale supérieure de jeunes filles, 30), Paris 1986, p. 37.
- 4 L'impact de la famille et de la parenté dans les recherches d'histoire varie considérablement entre l'ouest de l'Europe et l'Allemagne, voir Bernhard JUSSEN, Perspektiven der Verwandtschaftsforschung fünfundzwanzig Jahre nach Jack Goodys »Entwicklung von Ehe und Familie in Europa«, dans: KARL-HEINZ SPIESS (éd.), Die Familie in der Gesellschaft des Mittelalters (Konstanzer Arbeitskreis für Mittelalterliche Geschichte: Vorträge und Forschungen, 71), Ostfildern 2009, p. 275–324. Indispensables sont les travaux de Michael MITTERAUER, p.ex.: Ahnen und Heilige, Namengebung in der europäischen Geschichte, München 1993, ou David Warren SABEAN, Simon TEUSCHER, Jon MATHIEU, Kinship in Europe. Approaches to long-term development, New York, Oxford 2007.
- 5 Le mot »patrie« fait son entrée dans la langue écrite dans la première moitié du XVI^e siècle seulement, voir François-Alphonse AULARD, Le patriotisme français de la Renaissance à la Révolution, Paris 1921, p. 11–12.

La présente contribution doit être considérée comme un premier pas vers une analyse plus profonde, comme un résultat intermédiaire vers une histoire de liens de parenté et de pouvoir de la Renaissance à l'ascendance des Bourbons.

Le père d'Anne, François de La Queille, et sa famille en Auvergne

Les La Queille⁶ sont une famille influente de la noblesse ancienne résidant, sur un mont d'Auvergne culminant à plus de 1000 m d'altitude et situé à 35 km au sud-ouest de Clermont-Ferrand, à environ 15 km au nord de la Tour-d'Auvergne. On peut encore visiter les vestiges d'un château du XII^e siècle (détruit en 1830) ainsi qu'une chapelle du XIV^e dans un petit village nommé Laqueille, aujourd'hui fameux pour son fromage et son eau minérale.

La personne la plus éloignée dans le temps à propos de laquelle on a les informations les plus sûres est Jacques de La Queille, né vers 1410. Il a épousé Louise, fille de Pierre de Giac, lui-même petit-fils du chancelier de Charles VI et, jusqu'à sa mort violente, en 1427, premier chambellan de Charles VII. Alexandre Dumas père lui a consacré d'ailleurs une petite nouvelle: »La main droite du sire de Giac«. En héritant de sa femme, Jacques de La Queille, seigneur de Châteauneuf-du-Drac⁷ et d'autres lieux, devient le propriétaire du château de Châteaugay (anciennement Vigosche), qui surplombe la Limagne, la vallée de Riom et de Clermont-Ferrand. C'est d'ailleurs dans ce château, qui a échappé aux destructions ordonnées en son temps par Richelieu, que le marquis de La Fayette et le marquis de La Queille se réunissent au printemps 1789 pour préparer ensemble les états généraux convoqués à Paris.

Nous savons que Jacques de La Queille participe aux états généraux de Tours en 1484 en tant que représentant de la sénéchaussée d'Auvergne. Neithard Bulst rapporte que Jacques rend foi et hommage au duc de Bourbon en 1437⁸. Henry de

6 Comme base, j'ai utilisé les ouvrages suivants: Guillaume Michel DE CHABROL, *Coutumes locales de la haute et basse Auvergne*, Riom 1786, réédition Paris 1974; Édouard ÉVERAT, *Histoire abrégé de la ville de Riom*, Riom 1923; BALUZE, *Histoire généalogique* (voir n. 2), t. 1, p. 273; Jean-Baptiste BOUILLET, *Nobiliaire d'Auvergne*, 8 vol., Clermont-Ferrand 1846–1851; Pierre FASSONE, *Le château de Châteaugay en Basse-Auvergne. Histoire et aspects*, Clermont-Ferrand 1967; Neithard BULST, *Die französischen Generalstände von 1468 und 1484, Prosopographische Untersuchungen zu den Delegierten* (Beihefte der Francia, 26), Sigmaringen 1992. Pour les sources non imprimées, j'ai consulté jusqu'ici les archives à Paris et à Tours. À la Bibliothèque nationale de France (dorénavant: BnF), sous la cote Pièces originales (dorénavant: PO) 2409/53 997, il y a des actes concernant La Quelhe qui commencent en 1434. Une généalogie avérée de la famille n'existe pas encore. Pour faciliter l'orientation, une table généalogique se trouve à la fin de cet article, voir fig. 2.

7 Châteauneuf-du-Drac, situé au sud-est de Clermont-Ferrand, est donné comme dot à Alix Du Drac, fille et héritière de Pierre Du Drac, quand elle épouse Bertrand de La Queille vers 1380. Une Jeanne de Drac se trouve comme épouse de Philippe de Morvilliers (1380–1438), président du parlement de Paris. Gaston DE JOURDA DE VAUX, *Le nobiliaire du Velay et de l'ancien diocèse du Puy*, Le Puy/Lyon 1924, t. 1, p. 149, mentionne les Du Drac comme maison d'origine d'Armand Dracons, seigneur du château de Pomperanc (près de Pinols), père de Joachim de Pomperanc, partisan très proche du connétable Charles de Bourbon. Voir aussi la biographie de Georges PAUL, *Un favori du connétable de Charles de Bourbon, Joachim de Pomperanc*, Paris 1923.

8 BULST, *Generalstände* (voir n. 6), p. 227. BnF, Français (dorénavant: Fr) 22299, titre 2, fol. 169, extraits de titres des provinces de Bourbonnais, Auvergne... Georges COSTECALDE, *Les Bourbons entre Moyen Âge et Renaissance*, Saint-Denis 2014.

Surirey de Saint-Rémy⁹ ne fait allusion, dans son ouvrage sur le duc Jean II de Bourbon, qu'à son chambellan, Guillaume de La Queille, seigneur de Florac, gouverneur du Roannais en 1472 et capitaine de Moulins à partir de 1486¹⁰. Peut-être s'agit-il là d'un fils puîné de Jacques de La Queille.

Jacquette de La Queille, sans doute une sœur de Guillaume¹¹, épousa Falco de Montchenu le 25 janvier 1445; leur fille Georgette de Montchenu devient, en 1462, plutôt contre son gré et pour répondre au souhait de Louis XI, la femme d'Ymbert ou Imbert de Batarnay (1438–1523), vassal de son père, sire Du Bouchage, l'un des conseillers les plus influents de quatre rois de France et très riche¹². L'arrière-petite-fille de Georgette, Marie, se marie en 1560 avec le maréchal Guillaume de Joyeuse, dont le fils Anne de Joyeuse, mignon d'Henri III, épouse somptueusement, en 1581, la sœur de la reine Louise de Lorraine, femme d'Henri III. Jeanne, la fille de Georgette, se marie avec Jean de Poitiers, qui, par sa mère, était cousin germain tant de John Stuart d'Albany que d'Anne et Madeleine de La Tour d'Auvergne, et, par un premier lit de son père avec une fille naturelle de Louis XI, également parent de la famille royale. Jeanne sera la mère de Diane de Poitiers¹³ (1499/1500–1566).

Puisque Jacquette de La Queille est la tante de François de La Queille, le père de ce dernier, Charles de La Queille, est de la même génération que Jacquette et Guillaume. À en juger par ses titres, Charles est le fils aîné de Jacques. Faute de certitude définitive, on ne peut que formuler l'hypothèse qu'Anne de Bellenave, épouse de Charles, met François au monde vers 1465¹⁴. Guillaume, le frère de François, préside aux destinées de la maison de La Queille avec son fils Jean («baron de Florac»), dont la mère est Marie de Damas.

- 9 Henry DE SURIREY DE SAINT-RÉMY, Jean II de Bourbon, duc de Bourbonnais et d'Auvergne 1426–1488 (Nouvelle collection d'études médiévales), Paris 1944, p. 166–167. Voir aussi Olivier MATTÉONI, Un prince face à Louis XI, Jean II de Bourbon, une politique en procès, Paris 2012.
- 10 SURIREY DE SAINT-RÉMY, Jean II (voir n. 9), p. 216. Guillaume de La Queille est mentionné dans les extraits de titres (voir n. 8) comme «conseiller et chambellan» de Jean II. Il a succédé, en 1486, à Loys, seigneur de Culant, en tant que capitaine de Moulins. BnF, Français 22 299, titre 1, fol. 100.
- 11 C'est sans doute par l'audition de 1485, que donne in extenso Bernard DE MANDROT, Ymbert de Batarnay seigneur Du Bouchage, conseiller des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1438–1523), Paris 1886, p. 326.
- 12 Voir MANDROT, Ymbert de Batarnay (voir n. 11); pour le conflit entre Batarnay et son beau-père, Montchenu: Maximilian DEROUX, Le mariage d'Ymbert de Batarnay et Georgette de Montchenu (1462): image de la pratique du pouvoir royal sous Louis XI, dans: La pierre et l'écrit 24 (2013), p. 41–60.
- 13 Ivan CLOULAS, Diane de Poitiers, Paris 1997, p. 13–14.
- 14 La généalogie n'est pas claire. BULST, Generalstände et BOUILLET, Nobiliaire (voir n. 6), présentent Guillaume comme fils de Jacques, chambellan de Louis XI, et Charles comme petit-fils, chambellan du duc de Bourbon et père de François de La Queille. Selon Bulst, Charles a épousé en premières noces Antoinette, une sœur d'un député du Bas-Limousin, Louis de Ventadour; en deuxièmes noces une sœur de Jean de Lévis, qui a représenté le Forez en 1484. BULST, Generalstände (voir n. 6), p. 227. D'autres sources (voir BOUILLET, Nobiliaire, qui compte trois mariages) mentionnent Anne de Bellenave comme mère de François et son frère Guillaume. En 1475, un certain Guyot de La Queille est reçu comme chanoine-comte à Lyon, Jacques PERNETTI, Tableau de la ville de Lyon, Lyon 1760, p. 77.

La mère présumée de François de La Queille, Anne de Bellenave, est aussi née d'une famille proche des Bourbon-Montpensier¹⁵. Le château de Bellenave est situé à 25 km au nord de Châteaugay et à seulement quelques kilomètres d'Aigueperse, la résidence des Bourbon-Montpensier, ou du château de Chantelle, le château préféré d'Anne de France et de son gendre, Charles, le connétable.

François de La Queille a vraisemblablement participé à la guerre d'Italie de Charles VIII et certainement¹⁶ à celle de Louis XII. Il épouse Marguerite de Castelnau¹⁷ en premières noces vers 1490. Cette dernière est la fille de Jean II de Castelnau-Caylus (1465–1505), baron de Castelnau¹⁸, et d'Anne de Culant, fille de Philippe de Culant¹⁹, maréchal de France. Probablement le mariage a-t-il été arrangé par la cour bourbonnaise, car parmi les conseillers éminents du duc de Bourbon comptait, outre Guillaume de La Queille, un membre de la famille berrichonne de Culant²⁰. Nous reparlerons de cette famille qui réside principalement dans les châteaux de Culan et de Châteauneuf, situés à une trentaine de kilomètres au sud de Bourges.

La tante de Marguerite de Castelnau, Antoinette, sœur de son père, Jean, se marie en 1474 avec Robert de Balsac, sénéchal de Gascogne, chambellan du roi Louis XI, présent lui aussi aux états généraux de Tours en 1484 et plus tard, en 1495, gouverneur de la citadelle de Pisa. En 1503, peu avant de mourir, Robert de Balsac écrit un livre sur l'art de la guerre, «La nef des princes²¹». Antoinette est l'arrière-grand-mère de Catherine de Balsac qui, près d'un siècle plus tard, prendra pour époux Esmé Stuart, le fils d'Anne de La Queille. Marie (parfois «Anne») de Castelnau, l'une des sœurs de Marguerite de Castelnau, épouse de François, se marie en 1497 avec Jacques d'Apchier, un cousin de Béraud Stuart, lui-même l'auteur d'un «Traité sur l'art de la guerre», et qui devient le beau-père à titre posthume de Jacqueline, fille de François de La Queille.

C'est la chronique de la vie de Charles III, le connétable de Bourbon, tenue par Guillaume de Marillac²², qui constitue à ce jour la plus riche source d'informations au sujet de François de La Queille. Ainsi apprend-on que celui-ci prend fait et cause

15 Louis Jean de Bellenave (un cousin de François de La Queille?) a épousé le 11 septembre 1496, à Tours, Madeleine, bâtarde d'Anjou, comtesse de Montferrand, une fille naturelle de René d'Anjou.

16 Voir n. 41.

17 BULST, Generalstände (voir n. 6), p. 418.

18 Pour les antécédents voir Philippe HUPPÉ, Les seigneurs de Clermont-Lodève. Du palais carolingien à la cour napolitaine, IX^e–XV^e siècles, t. II, Saint-Estève 2008. Le tome III, qui serait intéressant ici, n'est pas encore publié. BULST, Generalstände (voir n. 6), p. 418, indique que l'oncle de Jean, Pons II de Castelnau, a épousé Antoinette de Clermont-Lodève.

19 Pour la famille Culant en Berry: ANSELME, Histoire de la maison de France et des grands officiers de France, t. 7, Paris 1733, p. 81; Louis RAYNAL, Histoire de Berry depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1789, t. I, Bourges 1845; Michel GUILLEMAIN, Culan, son château et ses seigneurs, notice historique et archéologique, Bourges 1969. La graphie est variée: Culant, Cullan, Culan. BnF, Français 27437, Culant et Cullant.

20 SURIREY DE SAINT-RÉMY, Jean II (voir n. 9), p. 210.

21 Maxime DE MONTMORAND, Une femme poète du XVI^e siècle: Anne de Graville, sa famille, sa vie, son œuvre, sa postérité, Paris 1917; il y raconte la vie de Robert de Balsac, beau-père d'Anne de Graville.

22 Louis D'ALBERT LUYNES, Guillaume DE MARILLAC, Vie du connétable de Bourbon, 1490–1527 (Panthéon littéraire), t. X, Paris 1836.

pour le connétable, ce qui permet d'en déduire que, à l'automne 1523, il devient lui aussi *persona non grata* auprès du roi François I^{er}. Pourquoi? Charles de Bourbon²³ est l'héritier universel désigné de sa femme, Suzanne de Bourbon, fille unique d'Anne de France et de Pierre de Beaujeu. Mais lorsque, le 28 avril 1521, Suzanne meurt, la cousine de cette dernière, Louise de Savoie, fait valoir droits sur ses biens. La perspective de gagner un procès contre le roi et sa mère est redoutable, et, sans attendre l'arrêt du Parlement mais avec le consentement royal, Louise de Savoie s'empare d'une grande partie des terres du connétable. C'est alors qu'Anne de France, mère de Suzanne et éducatrice de Louise, décède, le 14 novembre 1522. Le connétable est dépossédé, voire littéralement exproprié. Il s'agit là ni plus ni moins d'une dégradation du connétable et de la privation de ses ressources en faveur du roi. Charles de Bourbon, devenu chef du lignage principal des Bourbons en 1503 et, pendant quelque temps, le seigneur le plus puissant après le roi de France, successeur potentiel du trône, prend une décision qui, pour être inspirée par une certaine tradition, n'en est pas moins surprenante, car les temps ont changé. En effet, il quitte la France et se met au service de Charles Quint, qui est lui aussi son suzerain. La génération antérieure a déjà connu des renégats, par exemple au cours de la «Guerre folle» de Louis d'Orléans, qui d'ailleurs deviendra le roi Louis XII. Le plus souvent, la querelle débouche sur un retour en grâce auprès du roi. Dans le cas du connétable, pratiquement une génération plus tard, le vent a tourné. Peut-être est-il devenu trop dangereux pour le roi, pour son pouvoir politique et économique. La victoire totale du connétable à Pavie, en 1525, la plus grave défaite des Français en Italie, puis la captivité du roi François I^{er}, tout cela semble favoriser le projet du connétable de retourner en France et de reprendre ses possessions. Mais les choses se passent tout autrement. Charles V donne sa sœur Éléonore, pourtant déjà promise au connétable, à son rival, François I^{er}, et Henri VIII se range aux côtés de Louise de Savoie et rejoint la ligue de Cognac. François I^{er} refusera jusqu'au bout de se réconcilier avec Charles de Bourbon. Ce dernier trouve la mort en 1527 alors qu'il est sur le point de prendre Rome. Auparavant, les troupes impériales de Charles Quint, affamées et composées de beaucoup de protestants allemands, se sont livrées au célèbre sac de Rome.

Charles de Bourbon est condamné par contumace, ses biens sont confisqués par le roi, et il apparaît que ses soutiens ont été éliminés de la mémoire de ses contemporains comme de l'historiographie.

Sur François de La «Queulhe», Guillaume de Marillac écrit que le connétable «lui aimoit singulièrement, pour ce qu'il avoit été nourry bien jeune avec messieurs ses prédécesseurs en sa maison de Montpensier²⁴». Et dans son récit de leur rencontre à Dijon, le 15 novembre 1513²⁵, il le met spécialement en valeur en le mentionnant directement après le duc Charles de Bourbon et Louis II de La Trémoille²⁶. À cette oc-

23 Voir Denis CROUZET, *Charles de Bourbon, connétable de France*, Paris 2003. Vincent J. PITTS, *The man who sacked Rome: Charles de Bourbon, constable of France, 1490–1527* (American university studies. Series IX, History, 142), New York 1993; André LEBEY, *Le connétable de Bourbon, 1490–1527*, Paris 1904.

24 MARILLAC, *Vie du connétable de Bourbon* (voir n. 22), p. 141.

25 Pour l'an 1513 voir Laurent VISSIÈRE et al., 1513, l'année terrible. Le siège de Dijon, Dijon 2013.

26 Louis II de La Trémoille était l'oncle du connétable et gouverneur de Bourgogne. Louis, marié à Gabrielle, la tante de Charles, était donc un parent proche. Par sa belle-sœur, Chiara Gonzaga,

casion, Marillac qualifie également François de La Queille de «chambellan du roy»²⁷. Il se qualifie lui-même comme *pensionnaire du Roy* dans un acte notarié du 17 juin 1512, un titre de créance vers *Jehan Lalemant conseiller du Roy*, le dernier acte signé de lui connu jusqu'ici²⁸.

Qu'est-il advenu de François de La Queille? On ne peut que spéculer. Partit-il avec le connétable, dans la nuit du 8 septembre 1523, lorsque celui-ci s'enfuit de son château de Chantelle «suivi de 240 cavaliers»? Partit-il plus tard pour rejoindre le duc et lutter à ses côtés à la tête des Impériaux comme beaucoup de ceux qui restèrent fidèles au connétable? Nous ne connaissons ni l'endroit ni le jour de sa mort, mais par

femme de Gilbert de Bourbon-Montpensier, il a eu des liens avec l'Italie. Le mariage de Chiara, fille de Federico I et Margarete de Bayern, avec Gilbert fut soutenu par Louis XI (voir: Barbara GONZAGA, *Die Briefe/Le Lettere [1455–1508]*, éd. de Christina ANTENHOFER et al., Stuttgart 2013, lettre 222). À Aigueperse, la cour et le centre des Montpensier, qui est maintenant oublié, à 17 km au nord de Riom, on a trouvé dans la chapelle un tableau de Mantegna, le «Saint Sébastien», qui se trouve depuis le XIX^e siècle au Louvre, à Paris. Le tableau est apporté parmi la dot de Chiara. Saint Sébastien semble être une figure emblématique pour les Bourbons, il se trouve aussi dans une position éminente dans le livre d'heures du duc de Jean II de Bourbon. (Maxence HERMANT, *Les livres des Bourbons*, dans: ID. [dir.], *Trésors royaux. La bibliothèque de François I^{er}*, Rennes 2015, p. 179–207, ici p. 189). L'intérêt de François I^{er} pour Mantegna s'explique vraisemblablement par le fait qu'il a vu ce tableau à Aigueperse, mais Georges et Charles d'Amboise ont aussi estimé le maître. Ici se trouve l'explication du goût pour l'art du jeune François à dix ans, qui est décrit par Pierre-Gilles GIRAULT et Robert J. KNECHT dans le livre P. BRIOIST, L. FAGNART, C. MICHON (DIR.), *Louise de Savoie (1476–1531)*, Rennes 2015. Bien que Niccolo Alamanni ait demandé un tableau de Mantegna pour François, cela ne se fit pas. Mais Louise de Savoie, peut-être par sa sœur Philiberte, mariée avec Giuliano de Medici, mécène de Léonard de Vinci et commettant de la «Joconda» (voir: Roberto ZAPPERI, *Abschied von Mona Lisa. Das berühmteste Gemälde der Welt wird enträtselt*, München 2010), arriva à attirer Léonard à sa cour vers 1516. La Queille était présent à la cour d'Aigueperse, ce que dit Marillac, mais ce que prouve aussi une lettre de La Queille à «son neveu», écrit d'Aigueperse vers 1490, BnF, Français 2900, fol. 38. Pour comprendre le caractère et les motifs de La Trémoille, qui a lutté et est décédé à Pavie pour le roi et contre son neveu, voir aussi Laurent VISSIÈRE, *Une amitié hasardeuse: Louis II de La Trémoille et le marquis de Mantoue (1495–1503)*, dans: Philippe CONTAMINE, Jean GUILLAUME (DIR.), *Louis XII en Milanais, XLI colloque international d'études humanistes*, Paris 1999, p. 149–171, ici p. 165. Après le décès de Gabrielle (1516), Louis II de La Trémoille se maria avec la fille de Cesare Borgia, Louise de Valentinois. Les relations entre Louis et Charles de Bourbon étaient tendues, ce que François I^{er} a su. Biographie sur Louis de La Trémoille: Laurent VISSIÈRE, «Sans point sortir hors de l'ornière», *Louis de La Trémoille (1460–1525) (Études d'histoire médiévale 2)*, Paris 2008. Lui aussi éduqué par Anne de Beaujeu, comme Vissière le mentionne.

27 MARILLAC, *Vie du connétable de Bourbon* (voir n. 22) p. 150.

28 BnF, PO 2409. Il se trouve les titres de créances suivants: 1495: 800 livres tournois (l.); 1496: 1200 l.t.; 1505: 500 l.t.; 1506: 500 l.t.; 1510: 500 l.t.; 1512: 500 l.t.; tous vers le créancier Jehan Lal(l) emant. Ce Jehan Lalemant était aussi le créancier du demi-frère de Louise de Savoie, le Grand Bâtard René de Savoie (Cédric MICHON, *Le rôle politique de Louise de Savoie (1515–1531)*, dans: BRIOIST, FAGNART, MICHON, *Louise de Savoie (1476–1531)* (voir n. 26), p. 103–116, n. 19. Il est probablement un membre de la famille florentine Alamanni, parmi les autres banquiers à Lyon, comme Galeazzo ou Piero Alamanni. Götz-Rüdiger TEWES, *Kampf um Florenz: die Medici im Exil 1494–1512*, Köln 2011. Mais une famille importante, les Alaman, est aussi connue en Albigeois et dans le Quercy: Jean ROQUES, *Castelnau de Levis, Albi 1981*. Le 22 février 1529 affirme «Madame», Louise de Savoie, pour Guillaume, le frère de François, les droits d'usage d'une forêt Tronçon, indication que François était peut-être encore vivant. BnF, Fr 22299, titres vol. 1, fol. 398.

le testament de sa deuxième épouse, Anne d'Espinay, nous savons qu'il est inhumé à la chapelle de Laqueuille.

François de La Queille a eu deux filles d'un premier lit: Françoise et Jacqueline. Toutes deux épousent deux de ses vieux compagnons. Ils sont veufs, ce qui laisse à penser qu'elles n'ont pas reçu d'énormes dots. Françoise se marie en septembre 1517²⁹ avec Jacques Galiot Ricard de Genouillac, quinquagénaire veuf depuis deux ans, après qu'il a participé à la victoire de Marignan en 1515, chère au cœur du roi. Galiot a combattu en 1488 en Bretagne, il devient grand maître de l'artillerie en 1512, chevalier de l'ordre Saint-Michel en 1514, sénéchal de Quercy en 1517, principal organisateur du Camp du Drap d'or en 1520, grand écuyer de France en 1526³⁰. Il est l'un des plus importants chefs de guerre et diplomates de Louis XII et François I^{er}. Celui-ci ayant reconnu la part décisive de Galiot pendant la bataille de Marignan le fait l'un de ses principaux conseillers, notamment après 1526, et il reste au conseil du roi jusqu'en 1542³¹. Galiot fait construire le château d'Assier en Quercy, un très impressionnant château de la Renaissance dont les vestiges peuvent encore être admirés aujourd'hui. Galiot a eu pour première épouse Catherine d'Archiac, qui lui donne une fille, Jeanne, laquelle se marie avec Charles de Crussol. Le premier fils de Jeanne, Antoine, suit son grand-père comme sénéchal de Quercy en 1544, devient duc d'Uzès en 1565 et pair de France en 1572³². À l'instar de sa mère, son frère Jacques embrasse la religion réformée et commande l'armée des réformés jusqu'à sa mort, en 1584. Jeanne épouse en secondes noces Johann Philipp zu Salm-Dhaun³³, un protestant de Hunsrück (Allemagne), qui a combattu en France.

Françoise, mariée à Galiot, meurt peu après la naissance de leur fils unique, François, mais Galiot ne se remarie pas. Après de bons et loyaux services rendus à son roi, François I^{er}, il meurt à plus de 80 ans, en 1546, dans la maison de son neveu Gabriel de Cardaillac, grand maître d'hôtel de la reine de Navarre dans le Limousin³⁴.

François, le fils de Françoise et de Galiot, appartient à la noblesse d'épée comme son père et son grand-père, ce qui ne l'empêche pas de faire ses humanités à Paris, où son père lui a acheté, pour la somme de 4000 livres, une partie de l'hôtel de Saint-Paul³⁵. Son professeur, l'humaniste Pierre Saliat, lui dédie un hommage emphatique posthume: *Vita Francisci Galioti Acieri turmarum ductoris*, Paris 1549. Le promet-

29 Louise de Savoie a noté dans son journal le 23 septembre 1517 comme jour du mariage: *le sénéchal Galiot prit à femme la fille aînée de La Cueille, à Orbec, en Normandie, à trois lieues de Lisieux*. Journal de Louise de Savoie. Duchesse d'Angoulême, d'Anjou et de Valois: mère du grand roi François premier: 1489–1522, Clermont-Ferrand 2011, p. 33.

30 François DE VAUX DE FOLETIER, Galiot de Genouillac, maître de l'artillerie de France (1465–1546), Paris 1925. Pour trouver des recherches nouvelles: Marie-Rose PRUNET-TRICAUD, Le château d'Assier en Quercy, Une œuvre majeure de la Renaissance retrouvé, Paris 2014.

31 Cédric MICHON (dir.), Les conseillers de François I^{er}, Rennes 2011, p. 70, 603–604. Voir surtout le portrait de Galiot de Robert J. KNECHT, Jacques de Genouillac, dit Galiot (v. 1465–1546), dans: *ibid.*, p. 155–161. Une nouvelle biographie plus large n'existe pas.

32 Suzanne D'HUART, Le chartier d'Uzès. Inventaire, Paris 1968, p. 9.

33 Un portrait de Salm-Dhaun de François Clouet existe, décrit dans: Alexandra ZVEREVA, Portraits dessinés de la cour de Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis, Paris 2011, p. 329.

34 VAUX DE FOLETIER, Galiot de Genouillac (voir n. 30), p. 142; KNECHT, Jacques de Genouillac (voir n. 31), p. 161.

35 KNECHT, Jacques de Genouillac (voir n. 31), p. 158.

teur jeune homme de Genouillac, qui en 1534 épouse Louise d'Étampes, alors âgée de sept ans et arrière-petite-fille de Florimond Robertet, lui aussi un ami de Galiot, trouve la mort à l'âge de 28 ans, le 24 avril 1544, à la bataille de Cerisoles, dans le Piémont. C'est le roi François I^{er} en personne qui l'annonça à son père³⁶.

La famille de La Queille et les Stuarts

La seconde fille de François de La Queille, Jacqueline, se marie elle aussi avec un chef de guerre, allié de son père, la hiérarchie entre les deux restant indéfinie. En 1517, elle prend pour époux Robert Stuart³⁷ (1470–1544), neveu, fils adoptif et successeur de Béraud Stuart (1450–1508), quatrième seigneur d'Aubigny, veuf depuis un an d'Anne Stuart, fille de Béraud, et sans enfants. Béraud Stuart³⁸ joue un rôle de premier plan dans les premières guerres d'Italie. Il conduira notamment une mission diplomatique auprès du Saint-Siège et deviendra vice-roi de Naples. Béraud ne combat pas seulement aux mêmes batailles que François de La Queille, il est aussi le cousin de son beau-frère. Pour être plus précis, Jean d'Apchier, l'un des deux frères de Beatrix d'Apchier, mère de Béraud Stuart, a eu un fils, Jacques, qui a pour deuxième épouse Marie de Castelnau, la sœur de la première femme de François de La Queille.

Les Écossais de France, et parmi eux les Stuarts, occupent depuis la guerre de Cent Ans une place éminente dans l'histoire de France. Charles VII offre au grand-père de Béraud Stuart la seigneurie d'Aubigny en Berry (environ 50 km au nord de Bourges) pour récompenser ses bons et loyaux services. Le père de Béraud, Jean II Stuart, a épousé Beatrix d'Apchier, fille de Béraud d'Apchier, lui-même petit-fils de Marie de Beaufort, sœur du pape Grégoire XI. Béraud, lui, a pris pour femme Anne de Maumont, fille de Guy de Maumont et de Jeanne d'Alençon, sœur naturelle du duc Jean d'Alençon. Sa cousine, Françoise d'Alençon, devient la grand-mère du roi Henri IV³⁹. Les Stuart d'Aubigny sont donc bien des alliés de la haute noblesse régionale, mais ils disposent également de liens forts avec la noblesse d'Écosse. Et Robert Stuart, au même niveau social que les ducs en tant que maréchal de France, peut se prévaloir de son appartenance à la sphère des Valois.

36 VAUX DE FOLETIER (voir n. 30), p. 117. François, à partir de 1536, est un des gentilshommes à la cour des fils de François I^{er}. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (dorénavant: BSG), ms. 848, Officiers domestiques, fol. 114r.

37 Robert Stuart voir Elizabeth BONNER, Documents sur Robert Stuart (voir n. 1), p. 47 et *id.*, »Stewart, Robert (c. 1470–1544)«, Oxford Dictionary of National Biography, Oxford 2004, <http://ezproxy.ouls.ox.ac.uk:2117/view/article/26503> [24.9.2013]. Pour la famille des Stuarts: table généalogique, fig. 4.

38 Henri DARU, Béraud Stuart d'Aubigny, 1440–1508, lieutenant général de Charles VIII et Louis XII en Italie. Un Stuart face aux Borgia, Boulogne-Billancourt 2012.

39 Françoise d'Alençon était l'héritière légitime après la mort de son frère Charles IV d'Alençon en 1525, mais sa belle-sœur, Marguerite, sœur du roi François I^{er} et fille de Louise de Savoie, ne l'accepte pas et garde l'héritage comme une sorte d'indemnisation. Les projets de mariage furent par conséquent plus embrouillés – François I^{er} donne au fils de Françoise Antoine de Bourbon (1518–1562), la fille de sa sœur Marguerite du deuxième lit, Jeanne III, reine de Navarre (1528–1572) en mariage. Comme on le sait, de cette union est né Henri IV, le premier Bourbon sur le trône de France.

Robert Stuart est un chef de guerre comme son oncle Béraud, son père adoptif. Il combat pour Charles VIII et Louis XII en Italie et est promu par ce dernier maréchal de France en 1514. Robert Stuart est, comme Béraud, issu d'un lignage latéral des Stuarts, mais le frère aîné de Robert, Matthew, qui succombera en 1513 à la bataille de Flodden Fields, a pour épouse Elizabeth Hamilton, petite-fille du roi Jacques II d'Écosse, ce qui signifie que lui et ses fils se sont rapprochés du trône. La femme de Matthew est aussi la nièce du duc d'Alexandre d'Albany, frère du roi Jacques III. Alexandre épouse Agnès/Anne de La Tour d'Auvergne et leur fils John, duc d'Albany, devient régent en Écosse et l'oncle préféré de Catherine de Médicis. Cette parenté s'explique par le fait qu'il est le mari d'Anne de La Tour d'Auvergne, la nièce de sa mère Agnès/Anne et surtout la sœur de Madeleine, sa belle-sœur, épouse de Laurent de Médicis et mère de Catherine de Médicis.

Robert meurt en avril 1544⁴⁰, non sans avoir assuré sa succession en adoptant le petit-fils puîné de son frère Matthew, John Stuart, qui deviendra le mari de la demi-sœur de sa femme Jacqueline »la maréchale«, Anne de La Queille; le petit-fils aîné, Matthew, depuis 1526 quatrième comte de Lennox, se rend en 1543 en Écosse pour lutter pour son droit de régence sinon de succession pour la nouveau-née fille de Jacques V d'Écosse et Marie de Guise, Marie Stuart.

Une lettre⁴¹ de François de La Queille a été conservée qui le révèle comme un père soucieux de l'éducation de ses filles Françoise et Jacqueline. Le 15 mai 1509, un jour après la bataille d'Agnadel, remportée contre les Vénitiens, il écrit du »champs du Roy« une lettre adressée à sa cousine Georgette de Batarnay, fille de sa tante Jacqueline de La Queille. Tous les grands chefs de guerre sont là: notamment Robert Stuart et Galiot, ses futurs gendres, mais aussi Louis II de La Trémoille, Charles II d'Amboise et Charles de Bourbon, qui, du haut de ses 19 ans, prend une part essentielle à la victoire. Georgette s'occupe de ses deux filles, certainement parce que leur mère est décédée.

*Mess d'Anton, de Serignan, de Châteauneuf et tous vos aultres parens de par de ca font bonne chere, la grace à Dieu. Madame, je vous recomande tousjours vos niepces, mes filles, tant comme je puis, et qu'il vous plaise les faire bien chastier si elles ne vous veulent obeyr. [...] Votre tres humble cousin LaQueulhe*⁴².

40 Annie CAMERON (éd.), *The Scottish Correspondence of Mary of Lorraine*, Édimbourg 1927, lettre de Nicol Ruthven de Dumbarton, 4 mai 1544, p. 78.

41 BnF, Fr 2929, fol. 42.

42 Le premier nom, monsieur d'Anton, désigne le fils François de Georgette et Ymbert de Batarnay, qui décéda en 1515 à Marignan, laissant un fils, René, père de Marie; on connaît aussi de Serignan sous le nom de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier (y compris Serignan), un partisan du connétable; François I^{er} le gracia en 1524 et commua sa peine de mort en peine de prison à vie au donjon de Loches, dont Robert Stuart était le commandeur à cette époque. Jean de Poitiers était le père de Diane de Poitiers; Châteauneuf était le siège principal des Montchenu, le nom pourrait indiquer un parent encore à identifier, peut-être le neveu de Georgette, Antoine de Montchenu, le gouverneur du Mont-Saint-Michel, père de Claude de Montchenu, qui se marie avec Marie de Montchenu, fille de Marin de Montchenu, dernier mâle de la branche aînée des Montchenu et présent lui aussi à Agnadel; Châteauneuf pourrait aussi indiquer le château des Culant, Châteauneuf-du-Drac ou Châteauneuf-de-Randon (d'Apchier).



Fig. 1: François Clouet, «Madame d'aubigni», musée Condé, Chantilly, inv. MN 199.

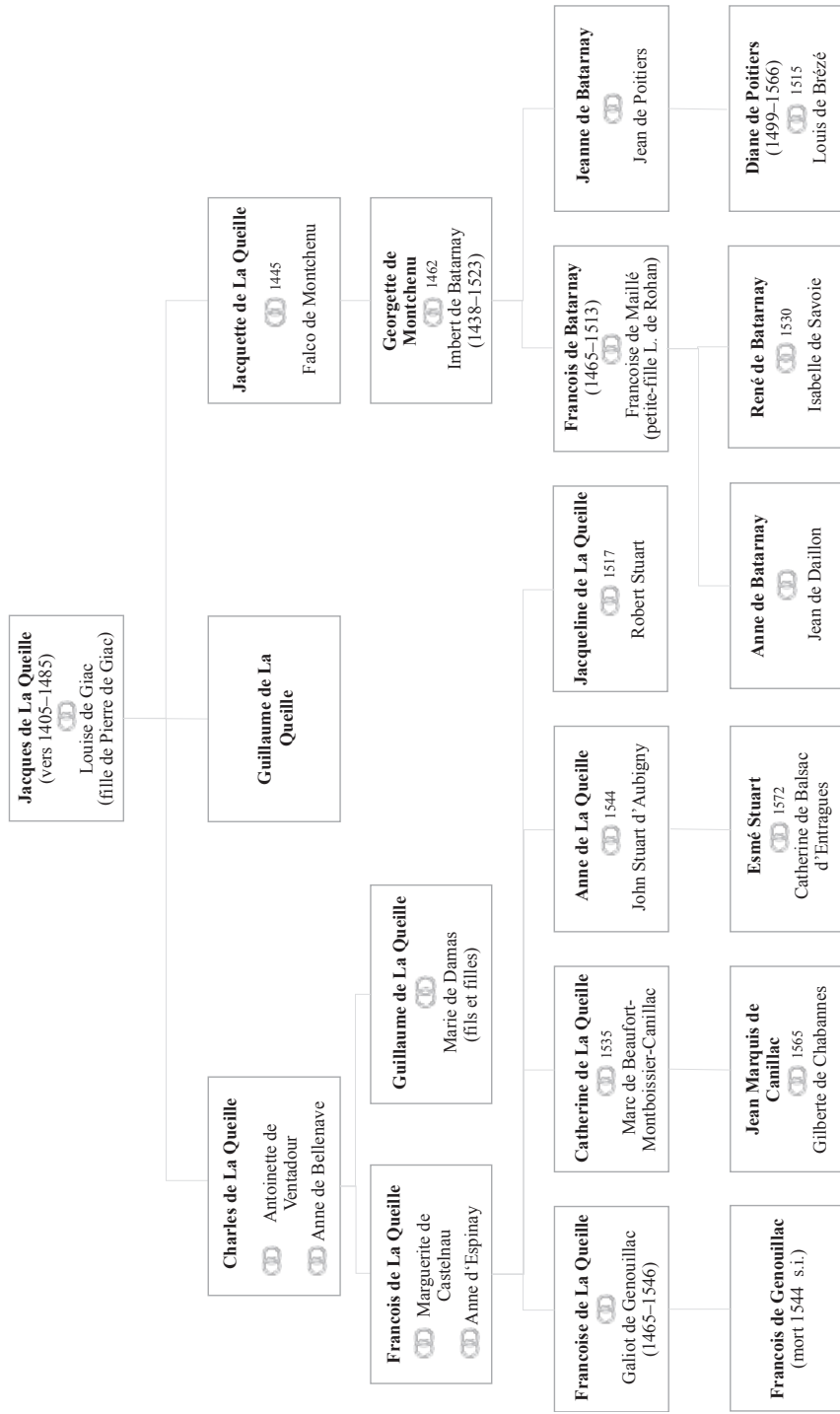


Fig. 2: Table généalogique – De La Queille.

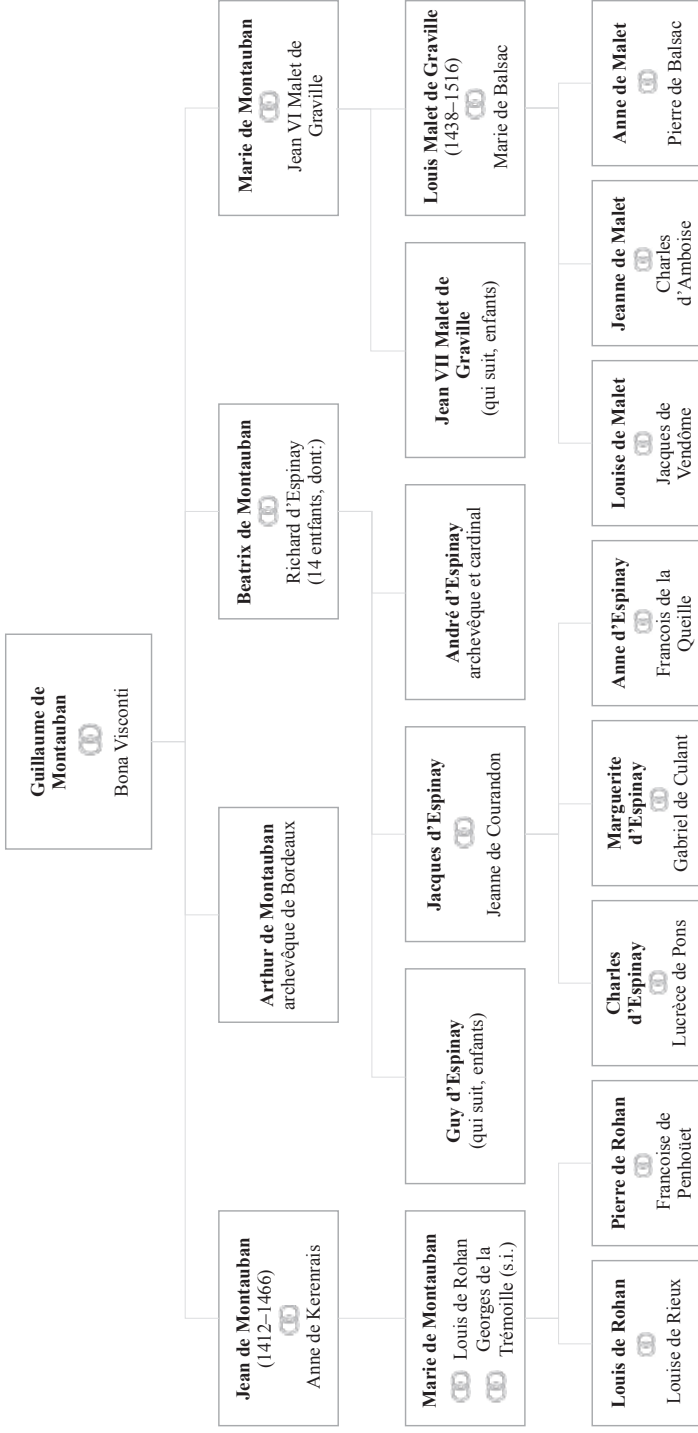


Fig. 3: Table généalogique – Montauban/Malet de Graville/d'Espinay.

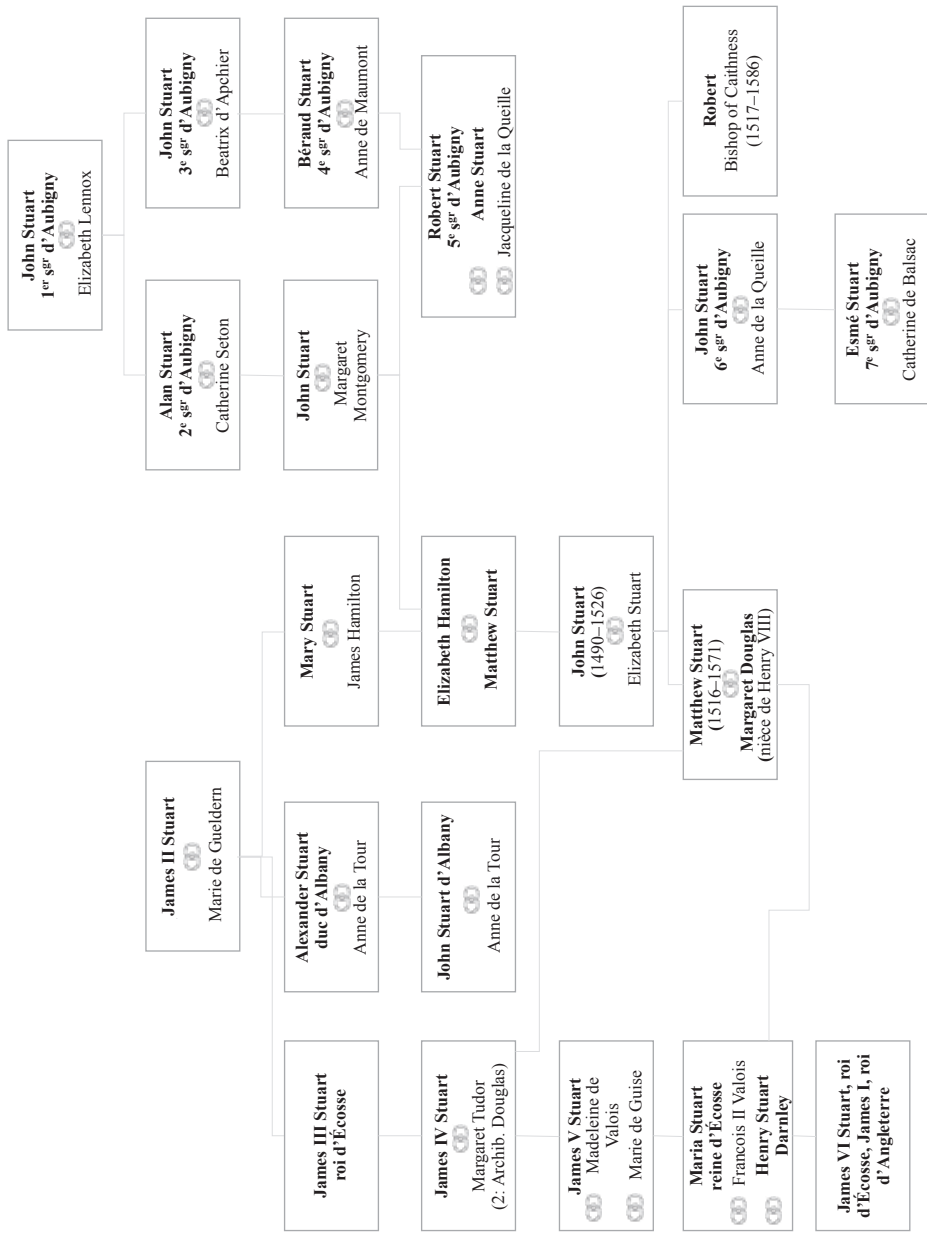


Fig. 4: Table généalogique – Stuart.

La mère, Anne d'Espinay, et sa famille en Bretagne

Après le décès de sa première femme, Marguerite, François de La Queille se remarie entre 1510 et 1520 avec Anne d'Espinay. C'est au cours de la même période que les filles de son premier lit se marient aussi. Par quelle entremise cette alliance avec la »branche cadette« d'une puissante famille bretonne a-t-elle lieu? Peut-être par celle des Balsac d'Auvergne, engagés eux aussi dans une union nuptiale avec la Bretagne, Robert de Balsac étant l'un de ses compagnons d'armes? Peut-être François a-t-il lui-même fait la connaissance de son futur beau-père, Jacques d'Espinay, à la cour de Louis XII?

Les d'Espinay⁴³ de Bretagne constituent une maison ancienne, grande et puissante. Ils sont situés à Champeaux, près de Vitré, à l'est de Rennes, non loin de Laval. Anne d'Espinay est la fille de Jacques d'Espinay, fils puîné de Richard d'Espinay, chambellan du duc de Bretagne, et de Béatrix de Montauban, fille de Bonne de Visconti (1390–1433). Cette alliance avec la famille de Visconti, ducs de Milan, met en évidence le rang de cette famille et le niveau de haut lignage européen qu'elle a atteint grâce à ses alliances. Valentine Visconti (1368–1408), la cousine de Bonne au deuxième degré, s'est mariée avec Louis I^{er} d'Orléans, le fils puîné du roi Charles V. C'est sur cette alliance que s'appuieront, un siècle plus tard, les prétentions de Louis d'Orléans, le futur roi Louis XII, sur le duché de Milan. Jacques d'Espinay et Louis XII ont tous deux des grand-mères Visconti et le même aïeul, Étienne Visconti.

Marie de Montauban, la sœur de la grand-mère paternelle d'Anne d'Espinay, qui a épousé Jean VI Malet de Gravelle, est la mère du futur amiral Louis Malet de Gravelle (1438–1515), membre de la cour du roi Louis XI, puis éminence grise contrôlant la politique au quotidien au service d'Anne de France et de Charles VIII⁴⁴. C'est en grande partie à lui que son cousin André d'Espinay doit d'être nommé cardinal. Avec des confidents et des parents comme Louis II de La Trémoille, Philippe de Clèves, Pierre de Rohan (voir plus bas) ainsi qu'André d'Espinay, Gravelle influence l'opinion du conseil royal d'une manière décisive. Louis Malet de Gravelle a choisi Marie de Balsac comme épouse, nièce de Robert de Balsac, qui est l'oncle par alliance de la première femme de François de La Queille. Des enfants de son mariage avec Marie

43 Pour la famille d'Espinay de Bretagne voir la première partie du livre de Henri BUSSON, *Charles d'Espinay, évêque de Dol, et son œuvre poétique*, Paris 1923; pour les d'Espinay en Touraine: Abbé de PAINPARÉ, *Généalogie de la famille d'Espinay*, Tours 1878. Il est dommage que les sources de l'archive privée que l'abbé avait utilisé aient disparu; voir aussi: Augustin DU PAZ, *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne*, Rennes 1619, p. 263–264. Il existe aussi un blog Lespinay qui s'occupe de certains aspects de cette famille comme p.ex. de Jean de Lespinay (1450–1524), trésorier du duc François et – plus tard – d'Anne de Bretagne. Louise de Savoie a confisqué à titre posthume, le 20 mai 1525, tous les biens (archives et meubles inclus) du trésorier. Une histoire ou une généalogie de cette famille nombreuse n'existe pas encore.

44 C'est évident par un échange épistolaire avec de La Trémoille dans la guerre en Bretagne 1488, voir: Louis de LA TRÉMOILLE, *Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis II de La Trémoille pendant la guerre de Bretagne (1488)*, Paris 1875. Dans le livre de Maxime de MONTMORAND, *Une femme poète du XVI^e siècle: Anne de Gravelle. Sa famille, sa vie, son œuvre, sa postérité*, Paris 1917, on en apprend aussi beaucoup sur son père, Louis Malet de Gravelle, et sur la famille de son mari, Pierre de Balsac, fils de Robert de Balsac.

de Balsac, trois filles survivent: Louise, qui se marie avec Jacques de Vendôme; Jeanne, qui s'unit à Charles II d'Amboise (1473–1511), neveu et héritier de Georges d'Amboise, premier ministre de Louis XII et prétendant malheureux à la papauté, commettant de Léonard de Vinci à Milan et vice-roi de Lombardie⁴⁵; et enfin Anne, connue comme poétesse et grande amie de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, mariée à Pierre de Balsac. Malet de Graville tente en vain de dissuader Charles VIII d'aller en Italie et à Naples. Quand la guerre éclate, il reste d'abord avec Louis d'Amboise chez Anne de France et Pierre de Beaujeu à Moulins⁴⁶.

L'une des nièces de Béatrix de Montauban, Marie, épouse Louis de Rohan. Elle l'empoisonne en 1457 (c'était en effet à cette époque un moyen éprouvé pour régler les différends, pas seulement conjugaux, mais aussi politiques). Leur fils, Pierre de Rohan, qui deviendra le maréchal de Gié, passe d'abord son enfance chez son grand-père maternel, Jean de Montauban, amiral de France, puis à la cour de Louis XI⁴⁷. Marie de Montauban l'empoisonneuse échappe à la justice et se marie en 1464 avec Georges II de La Trémoille, beau-frère de Bertrand de La Tour d'Auvergne et fameux »sire de Craon«, qui n'hésite pas à la faire incarcérer par un geste préventif. Le couple restera sans enfants, et le successeur de Georges sera Louis II de La Trémoille, le fils du frère aîné de Georges, Louis I^{er} de La Trémoille, et de Marguerite d'Amboise.

Jacques d'Espinay, le père d'Anne d'Espinay, a six frères et deux sœurs⁴⁸. Guy d'Espinay, l'aîné, tient la maison principale en Bretagne avec son épouse, Isabeau de Goyon. Six frères et une sœur choisissent la carrière religieuse, l'un deviendra, comme nous le savons, cardinal, deux seront archevêques, les trois autres évêques. Leur sœur Jeanne d'Espinay se marie avec Jean de Chateaubriand⁴⁹, sire de Beaufort, seigneur d'Orange, chambellan du dernier duc de Bretagne, et, enfin, la seconde sœur devient abbesse au couvent Saint-Étienne à Rennes.

André d'Espinay⁵⁰ (1445–1500), l'un des frères de Jacques, suit son oncle Arthur de Montauban, archevêque de Bordeaux; puis Charles VIII le nomme archevêque de Lyon en 1488 (successeur de Charles II de Bourbon, frère du duc Jean II de Bourbon) et le fait nommer cardinal par le pape Innocent VIII le 9 mars 1489. André d'Espinay occupe à la cour d'Anne de France et de Charles VIII une position influente. Son rang dans la société française de la fin du XV^e siècle est mis en évidence à maints

45 Dans la famille de la première épouse de François de La Queille, Marguerite de Castelnaud, il y a aussi eu des liens avec la famille d'Amboise: le père de Marguerite, Jean II de Castelnaud, était le cousin (par alliance) de Catherine d'Amboise, sœur du cardinal Georges d'Amboise.

46 René de MAULDE LA CLAVIÈRE, *Procédures politiques du règne de Louis XII*, Paris 1885, p. XLVI.

47 *Ibid.*, p. XVIII–XIX. Voir aussi: table généalogique des Montauban/Malet de Graville/Espinay, fig. 3.

48 *Ibid.*, p. 44.

49 Pour le fils de cette union, son neveu, André d'Espinay, a écrit une lettre le 19 août 1488 à son parent Louis II de La Trémoille lui demandant de rendre le château de son neveu, Les Plessis-Bertrand (situé près de Cancale), qui avait été occupé et pillé pendant la guerre de Bretagne. Correspondance de Charles VIII (voir n. 44), p. 212–213. Il fut l'aïeul de François-René de Chateaubriand qui a écrit à Ussé, dit-on, une partie des »Mémoires d'outre tombe«.

50 Antoine PÉRICAUD, *Notice sur André d'Espinay, cardinal archevêque de Bordeaux et de Lyon*, Lyon, Paris 1854.

endroits: dans la fenêtre du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-l'Arbresle, près de Lyon, où il s'agenouille pour prier avec son compagnon Philippe de Crèvecœur (le chevalier d'Esquerdes); le livre d'heures de l'amiral de Graville le montre aux côtés de son cousin et ami à Marcoussis; en février 1492, c'est lui qui sacre solennellement Anne de Bretagne reine de France à Saint-Denis; et, surtout, il reposera dans un beau tombeau, dans les murs de l'église des Célestins (aujourd'hui détruite), à Paris, alors qu'Étienne Poncher en est le prieur. André d'Espinay effectue de nombreuses missions diplomatiques pour les rois Charles VIII et Louis XII, dont il est le conseiller. Comme Jacques de La Queille et Robert de Balsac, il est présent en 1484 aux états généraux qui ont lieu à Tours. On le retrouve avec Raoul de Lannoy, seigneur de Morvilliers, en mai 1488 en Bretagne, avec le »sire Du Bouchage«, Ymbert de Batarnay (comme dit précédemment, le mari de la cousine de François de La Queille), en mission en août chez le duc de Bretagne: »l'arcevesque de Bordeaux« est très demandé en qualité d'intermédiaire⁵¹.

Pour le père d'Anne d'Espinay, Jacques, il n'est certainement pas facile de réussir, par rapport à ses frères. Il est seigneur de Segré (Maine-et-Loire), un bien acquis en 1407 par la puissante famille Laval⁵² et devenu la propriété de la famille d'Espinay, une sorte de vassal. Comment exactement? Ceci reste à clarifier. Jacques devient chambellan du roi Louis XI, mais, pour des raisons inconnues, il perd la grâce royale en 1480⁵³. Il a pour épouse Jeanne de Couraudon⁵⁴, dame de Moncontour. À la mort de Louis XI, lui et sa femme sont nommés maître d'hôtel et tutrice de la petite Marguerite de Habsbourg, fille de Maximilian de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, qui est âgée de trois ans. En vertu du traité d'Arras de 1482, Marguerite est donnée à la cour de France et épouse, le 23 juin 1483 à Amboise, le futur roi de France Charles VIII, de dix ans son aîné. Jacques d'Espinay est à la tête de cette cour de la jeune future reine de France, qui comprend 87 personnes⁵⁵. Sa femme, Je(h)anne, est responsable de l'éducation de Marguerite, qui, pour des raisons politiques, ne sera jamais reine de France mais deviendra finalement gouverneur des Pays-Bas⁵⁶ pour son

51 Voir pour plus de détails: Antoine DUPUY, *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France*, Paris 1880.

52 La famille Laval est présentée par: Malcolm WALSBY, *The counts of Laval: Culture patronage and religion in fifteenth and sixteenth century France*, Aldershot 2007.

53 MAULDE LA CLAVIÈRE, *Procédures* (voir n. 46), p. XXXII.

54 La graphie change, également Courraudon. Il s'agit de Moncontour dans le Poitou. Dans le »Beauchet-Filleau«, le nom n'est pas mentionné. Cf. Henri BEAUCHET-FILLEAU (éd.), *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Paris 1970. Un certain Jehan Anzeray, seigneur de Courraudon, est devenu administrateur de succession et tuteur pour les deux filles du frère d'Ymbert de Batarnay. La fille Marguerite s'est mariée avec Jean d'Harcourt et leur fille Catherine a épousé François de Montmorency-Laval. Voir MANDROT, Batarnay (voir n. 11), p. 170. Dans l'acte de fondation de la collégiale à Ussé le 21 février 1538 (archives départementales d'Indre-et-Loire, Tours [AD 37], G 672, p. 2r, 3v) se trouvent les deux graphies: Courrandon et Courraudon.

55 BSG, *Officiers domestiques de la royne Margueritte d'Autriche 1484-1492*, ms. 848, fol. 69-70. Aussi Yvonne LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu 1470-1498. La jeunesse au pouvoir*, Paris 1975. Acte de passage de Marguerite resp. Adolf de Cleve vers Pierre de Bourbon le 6 avril 1483 à Vienne, Österreichisches Staatsarchiv, AT-OeStA/HHStA UR FUK 778.

56 Concernant la cour à Malines/Mechelen: Dagmar EICHBERGER, *Leben mit Kunst, Wirken durch Kunst. Sammelwesen und Hofkunst unter Margarete von Österreich, Regentin der Niederlande*

neveu Charles V. Doté pour ses services d'un honoraire⁵⁷ considérable, le couple peut se permettre d'acheter une résidence dans la vallée de la Loire, près du centre du pouvoir: en 1485, Antoine de Bueil, fils de Jean V de Bueil, amiral de France, leur vend le château d'Ussé, qui est encore en construction. Il est situé au bord de l'Indre, à 35 km au sud-ouest du château royal du Plessis-lèz-Tours, château préféré de Louis XI et de ses successeurs. Grâce aux d'Espinay, ce château avec sa chapelle est aujourd'hui l'un des joyaux du Val de Loire⁵⁸.

Jacques a trois enfants de son mariage avec Jeanne: Charles d'Espinay, qui se mariera avec Lucrece de Pons, issue d'une famille noble du Poitou; Marguerite d'Espinay, qui deviendra la femme de Gabriel de Culant de Berry; et Anne d'Espinay, qui se mariera à François de La Queille d'Auvergne, probablement de vingt-cinq ans son aîné.

En tant que tuteurs et proches confidents de la jeune et très vive habsbourgeoise Marguerite, les époux d'Espinay s'opposent à l'annulation, pour cause d'alliance avec Anne de Bretagne, plus avantageuse pour Charles, de son mariage avec celui-ci. D'autres options pour l'intégration de la Bretagne au royaume de France sont évoquées. En effet, le mariage d'Anne de Bretagne manque singulièrement d'attrait, pour la bonne raison qu'Anne a déjà été l'épouse du père de Marguerite, l'empereur Maximilian. À vrai dire, ce n'était qu'un mariage par procuration.

Lorsque Anne de Bretagne et Charles VIII se marient à Langeais (près de Tours) en décembre 1491, les d'Espinay, à l'instar de Pierre de Rohan, ne sont pas présents. C'est un faux pas et le frère de Jacques, le cardinal André d'Espinay, y remédie en couronnant Anne reine de France. Et Marguerite? Elle doit rester en France jusqu'en 1493. Contre l'avis de Malet de Gravelle, qui souhaite la garder en otage contre les Habsbourg, elle finit par se rendre en Flandre accompagnée jusqu'à Valenciennes par les d'Espinay⁵⁹. Les rapports entre les d'Espinay et Marguerite semblent cordiaux.

(Burgundica, 5), Turnhout 2002. Jacobo de Barberi travaillait jusqu'à sa mort à Malines. Une description de la cour se trouve aussi dans le livre d'Eric IVES, *The Life and Death of Anne Boleyn*, Oxford 2004, p. 18–19.

57 Il a reçu – selon les extraits du compte de Louis Ruzé, argentier de Marguerite d'Autriche, reine de France – des honoraires de 1000 l.t., sa femme Jeanne 275 l.t. trimestriellement, soit 1100 l.t. par an. Voir BRUCHET, Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, Lille 1927, p. 306. Pour donner une comparaison avec Ymbert de Batarnay, il a reçu 2000 l.t. par an. Pour les années 1492 et 1493, Jacques d'Espinay est compté et payé à l'hôtel de la reine Anne de Bretagne.

58 Vers 1504, la résidence d'Espinay était le château Moncontour, dans le Poitou. Dix ans plus tard, les d'Espinay habitent Ussé comme une lettre de Jeanne à Marguerite d'Autriche en témoigne le 25 janvier 1515. Jeanne la remercie dans cette lettre pour son soutien en faveur d'un parent à elle, le seigneur de Clermont, *cosin de Monsieur de Segré, qui est l'ung de noz meilleurs amys et parens*. Nous avons connaissance d'une lettre datée du 12 mai 1514 de Marguerite à Henri VIII d'Angleterre, son beau-frère par alliance, à ce sujet, avec un autographe ajouté. Voir Max BRUCHET, Marguerite d'Autriche (voir n. 57), p. 13; ID., EUGÉNIE LANGCIEN, *L'itinéraire de Marguerite d'Autriche*, Lille 1934, p. 366–367. René de Clermont, vice-amiral français, avait été fait prisonnier par les Anglais pendant la bataille navale de Saint-Mathieu, le 10 août 1512. Il était le fils d'une demi-sœur de l'amiral Louis Malet de Gravelle et parent des d'Espinay par les liens de Montauban. Jeanne demandait qu'il soit libéré contre une rançon raisonnable. Guy LE MOING, *La Sainte Ligue et la guerre franco-anglaise, 1512–1514 (Campagnes et stratégies, 96)*, Paris 2011, ne semble pas avoir connaissance de sa captivité.

59 À Valenciennes, ils ont reçu pour l'adieu *deux gans bassins pesant xxii marcs, demie douzaine de tasses dorées*. BRUCHET, Marguerite (voir n. 57), p. 19. Le cortège a aussi compris la »mademoi-

Vingt ans plus tard, Jeanne de Couraudon exprimera même, dans une lettre, son désir de revoir Marguerite avant de mourir⁶⁰.

En somme, l'affiliation ouverte des d'Espinay avec la famille politique d'Anne de Beaujeu et des Bourbons ne s'avère pas avantageuse pour la jeune branche des d'Espinay qui vient de s'installer en Touraine. À la surprise générale, Charles VIII décède en 1498 sans héritier mâle, et Louis d'Orléans, prisonnier du roi à Bourges jusqu'en 1491, lui succède comme roi de France. Ce n'est pas sans poser de problèmes, mais une rupture beaucoup plus grave se produit quelques années plus tard avec l'avènement de François d'Angoulême en 1515. Les d'Espinay de Touraine sont parmi les perdants. Anne de Beaujeu n'a plus les moyens de les soutenir; quant à Anne de Bretagne, qui deviendra bientôt l'épouse du successeur de son mari Charles, elle ne les porte pas dans son cœur, et André, le puissant cardinal, le frère et l'oncle, décède aussi à l'automne 1500 à Paris. On retrouve la trace de Jacques dans une lettre de Louis XII datée du 27 juin 1503 et adressée à la ville de Bourges. Le *seigneur de Segré notre chambellan* y est mentionné comme l'un des employés du roi chargé de demander un crédit à la ville⁶¹. Mais cette mission ne représente plus grand-chose.

La faiblesse de sa position à la cour royale apparaît encore plus clairement au cours du procès contre un proche parent, Pierre de Rohan, maréchal de Gié (1451–1513). Pierre de Rohan a été élevé à la cour du Louis XI et était un ami fidèle d'Imbert de Batarnay⁶², le cousin par alliance de François de La Queille. Si, au début de son règne, Louis XII tient Pierre de Rohan en haute estime, Anne de Bretagne et ce dernier partagent une solide inimitié. Louis XII lui demande de devenir le maître d'hôtel de Louise de Savoie, encore mineure, et de ses deux enfants. Ces fonctions le poussent rapidement vers la fin indigne de sa carrière. Louise n'approuve pas les décisions de Pierre de Rohan et, depuis 1501, elle n'a de cesse de se débarrasser de lui. Il s'expose à la haine conjugquée des deux rivales en encourageant le mariage de Claude de France, fille d'Anne de Bretagne, avec François d'Angoulême, fils de Louise de Savoie. Louise trouve Claude trop laide pour son « César », et Anne voudrait garder la Bretagne hors du royaume de France en mariant sa fille héritière, duchesse de Bretagne, au futur Charles V de Habsbourg (traité de Blois du 22 septembre 1504, plus tard annulé).

C'est Louise de Savoie qui déclenche les soupçons envers Pierre de Rohan. Louis XII laisse la bride sur le cou de Louise et d'Anne. Le but de Louise est d'éliminer certaines personnes de sa cour, et ses reproches envers Rohan ont beau être ridicules, ils s'amplifient lorsque Anne de Bretagne multiplie les intrigues pour empêcher le mariage de sa fille avec le fils de Louise. Nous savons qu'elle n'y parviendra pas.

Pendant le procès de Pierre de Rohan, Jacques d'Espinay et son épouse comparaissent en tant que témoins. Jacques, qui est né vers 1454, a environ 50 ans. Il est traî-

selle de Tarente » et Marguerite d'York, sa grand-mère et marraine. La « mademoiselle » était certainement Charlotte d'Aragon-Naples (1480–1506), éduquée en France avec Marguerite; elle a épousé Nicolas de Laval en 1500 et est décédée en 1506 à Vitré.

60 Lettre du 25 janvier 1515 (?), BRUCHET, Marguerite (voir n. 57), p. 13.

61 David RIVAUX, *Lettres de Charles VIII et de Louis XII: conservées dans les fonds d'archives berriyères*, dans: *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France* (1999), p. 55–128, ici p. 101.

62 MAULDE LA CLAVIÈRE, *Procédures* (voir n. 46), p. XXI.

né dans la boue au cours des enquêtes menées contre Pierre de Rohan. On reproche à sa femme d'avoir conspiré avec Marguerite de Habsbourg. Cette accusation est-elle fondée? Marguerite a épousé Philibert II de Savoie, le frère de Louise de Savoie, en 1501, et elle exerce désormais une influence certaine sur la politique de la Savoie. Marguerite, Louise et Philibert se connaissent depuis leur enfance passée à Amboise sous l'autorité de Jacques et Jeanne d'Espinay, et ensuite par leur présence à la cour d'Anne de Beaujeu. Marguerite s'est attiré les foudres de Louise pour son procès contre le frère naturel de cette dernière, René, le Grand Bâtard de Savoie, à la suite duquel il se retrouve sans titres ni influence. René s'est réfugié en France où il jouera plus tard un rôle important à la cour de son neveu François I^{er}. Peut-être n'est-ce pas un hasard si Louise commence à s'attaquer à Pierre de Rohan immédiatement après la mort de son frère Philibert en 1504.

Après sa répudiation, Pierre de Rohan est détruit et il doit, avec les d'Espinay, quitter la cour. La chance a tourné dramatiquement. Jacques rédige son testament à Ussé le 20 juillet 1521⁶³ en reconnaissant à son frère André sa contribution au bien-être de sa famille: *aussi en consideracion d'autres biens que ai eus [...] des successions de defuncts monsieur andré d'espinau, mon frère, quand il vivait, cardinal de Lyon et archevesque de Bourdeaux [...]*. À ce moment-là, à Ussé, les revenus de la famille sont très modestes. Le fils Charles ne semble avoir obtenu aucun office à la cour, ni administratif, ni militaire. Les perspectives d'un retour au train de vie passé s'estompent définitivement.

Malgré ces ennuis pécuniaires, les ambitions de la branche cadette des d'Espinay en Touraine restent intactes. Charles doit et veut accomplir les dernières volontés de son père: la construction à Ussé d'une église collégiale pour y abriter le tombeau familial. Les d'Espinay en Bretagne possèdent déjà une église à Champeaux, la collégiale Sainte-Marie-Madeleine. Érigée en 1430 à l'initiative de Robert d'Espinay, grand maître de Bretagne et chambellan du duc Jean V de Bretagne, elle existe encore de nos jours. Elle est restaurée par le frère de Jacques, Guy, au tout début du XVI^e siècle, puis modifiée dans le nouveau style de la Renaissance vers 1540, par son riche petit-fils Guy III et son épouse Louise de Golaine. L'église collégiale Sainte-Anne d'Ussé (1538), aujourd'hui appelée Notre-Dame, qui peut encore être visitée, combine une structure gothique avec des éléments décoratifs de la Renaissance. La construction de cette église finit par entraîner la ruine de toute une famille. Les beaux-frères de Charles, François de La Queille et Gabriel de Culant, assistent à la construction, mais sont impuissants à empêcher le désastre, d'autant plus que Gabriel de Culant lutte lui aussi contre de graves problèmes financiers. En 1557, Ussé est cédé à Suzanne de Bourbon, veuve de Claude de Rieux, et par succession devient la propriété des Guises. Cette vente est pour la branche cadette des d'Espinay le début d'une irrésistible descente aux enfers; d'une éventuelle solidarité venant d'autres parties de la famille, rien n'est connu.

63 Citation d'après PAINPARÉ, *Généalogie* (voir n. 42). Les sources originales sont jusqu'ici introuvables.

La sœur d'Anne d'Espinay, Marguerite, a épousé Gabriel de Culant⁶⁴, descendant d'une grande famille du Berry. Son beau-père, Louis de Culant (1435–1487⁶⁵), est le fils de Charles, grand maître de France. Philippe, le frère de Charles, devient maréchal de France en 1441. La cousine de Louis, (Anne-)Marie de Culant, épouse Jean II de Castelnau et donne naissance à huit enfants, dont Marguerite, la première femme de François de La Queille.

La situation financière des Culant n'est pas, et depuis longtemps, des plus réjouissantes; petit à petit, tous les biens sont vendus, et, en 1582, le château de Culant subit le même sort. C'est le marquis Jean de Montboissier-Canillac, petit-fils de la sœur de Marguerite, Anne d'Espinay, qui l'achète⁶⁶.

On ignore où et quand François de La Queille et Anne d'Espinay se sont mariés. Deux filles sont mises au monde: Catherine et Anne. Catherine se marie le 3 décembre 1535 avec le marquis Marc de Beaufort-Montboissier-Canillac⁶⁷, âgé d'une vingtaine d'années. Le jour des noces, le contrat de mariage⁶⁸ révèle que le père de la fiancée, le seigneur et »baron« François de La Queille, n'est plus de ce monde. »La puissante dame« Anne d'Espinay, sa veuve, est présentée comme la »tutrisse et administratrice de laquelle dame« Catherine. Parmi les signatures, on trouve celle de Charles de Culant, fils de Marguerite d'Espinay, cousin de la mariée, et, depuis 1529, marié avec Gabrielle d'Aphier, nièce de la première femme de François de La Queille.

La famille Beaufort-Montboissier-Canillac est très influente en Auvergne. On en parle déjà au X^e siècle. Les Beaufort ont deux papes dans la famille, Clément VI, et son neveu, Grégoire XI. Aucune autre famille française n'en a jamais compté autant. Le jeune couple que forment Marc et Catherine a un fils, Jean (dit Canillac) de Beaufort-Montboissier, qui servira à la cour comme conseiller, lieutenant général d'Auvergne et comme envoyé spécial à Constantinople⁶⁹. Le roi Henri III lui demande de diriger le château d'Usson, au sud de Clermont, où Marguerite de Valois, épouse de Henri IV, vit en »résidence surveillée«. En 1588, le fils de Catherine rejoint la Ligue. Il trouve la mort le 29 avril 1589 comme grand maître de l'artillerie de l'armée de la Ligue, alors que Mayenne tente de s'emparer de Tours, place forte et capitale de la France

64 La famille de Culant en Berry: voir n. 19.

65 Louis de Culant était »un des principaux représentants de la faction orléanaise à la cour de Moulin«, Bernard DE MANDROT, *Le meurtre de Jean Berry, secrétaire de Jean II, duc de Bourbon*, Paris 1905 (extrait de la *Revue historique* 87 [1905]), p. 1–26, ici p. 20.

66 GUILLEMAIN, *Les seigneurs de Culan* (voir n. 64), p. 48.

67 Selon Anne-Valérie SOLIGNAT, *Funérailles nobiliaires et pouvoir seigneurial à la Renaissance*, dans: *Revue historique* 661 (2012), p. 101–130, Marc a eu une longue vie, il a testé en 1576, Catherine était encore vivante en 1540, mentionné dans le testament de sa mère. Voir aussi: ID., *Les fondations pieuses de la noblesse auvergnate à la Renaissance. Entre exaltation du pouvoir seigneurial et charge financière pour les vivants*, dans: *Histoire & mesure* 27/1 (2012), consulté le 14 janvier 2017, <http://histoiremesure.revues.org/4389>.

68 Archives nationales (dorénavant: AN), J 832, 10; BnF, Fr 2748, fol. 95, copie du XVII^e siècle.

69 Voir Anne-Valérie SOLIGNAT, *L'exil auvergnat de Marguerite de Valois. La cour d'Usson, 1587–1605*, dans: *Hypothèses* 2008, Paris 2009, p. 39–51, ici p. 43. Il s'est marié le 14 février 1565 avec Gilberte de Chabannes.

pour le roi Henri III après que Paris a été occupé en 1588. Mais les deux Henri se sont unis pour faire échouer cette tentative et y réussissent⁷⁰.

D'un second lit du père de Marc, avec Charlotte de Vienne, naît un autre fils, le comte Jean V de Montboissier-Beaufort-Canillac. Les relations entre les deux familles ne sont pas toujours harmonieuses, en raison des successions, mais aussi pour des causes politiques, la ligne jeune étant partisane d'Henri IV, l'autre soutenant la Ligue. Mais il est frappant que les deux lignages aient changé d'emplacement pour leur tombeau familial traditionnel, initialement à La Chaise-Dieu ou à Cunlhat: le lignage puîné choisit la collégiale du château Chamand, l'aîné du marquis, Marc, et son fils Jean optent pour le tombeau de sa femme pour l'un et de sa mère pour l'autre, dans la chapelle de Laqueuille⁷¹.

La quatrième et dernière fille de La Queille, Anne, se marie neuf ans⁷² après sa sœur avec John Stuart, fils par adoption de sa demi-sœur Jacqueline, probablement à Aubigny-sur-Nère. À cette époque, sa mère, Anne d'Espinay, n'est plus de ce monde. Peu de temps après avoir fait son testament chez son notaire⁷³ à Paris, le 29 août 1540, elle décède à la cour de la reine Éléonore. Il est très probable qu'elle et certainement d'autres membres de sa famille ont assisté à l'entrée solennelle à Paris de l'empereur Charles V, le 1^{er} janvier 1540. Le neveu de Marguerite de Habsbourg est reçu en grande pompe, notamment par Galiot de Genouillac, grand écuyer de France, lui aussi membre de la famille, qui a organisé la cérémonie. Anne d'Espinay reposera elle aussi en Auvergne dans la chapelle de Laqueuille, dans le tombeau familial de son époux⁷⁴.

70 François CAILLOU, L'essor et l'échec de la Ligue à Tours (1567–1589), dans: *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 115/4 (2008), p. 31–53.

71 SOLIGNAT, Funérailles (voir n. 67), p. 116.

72 Contrat de mariage du 10 mai 1544. Le contrat se trouve au château d'Aubigny-La-Verrerie, Inv. VI, fol. 190. Contrat de mariage et consommation du mariage différent en ce cas vraisemblablement, ce n'est pas inhabituel. Dans le testament de sa mère (1540), elle est en *bas aage* et recommandée à l'assistance de sa demi-sœur Jacqueline. La *mademoiselle de la Queulbe*, pas une *dame d'Aubigny*, est mentionnée en juin 1544 dans l'inventaire fait du lieutenant général de Berry sur l'ordonnance du roi après l'arrestation de John Stuart. Dans l'inventaire, on parle aussi des robes en préparation: *Une robe de damars blanc et une autre robe de taphetas noir amoisyn, taillees et commancees a faire a l'usaige de mademoiselle de La Queulbe*. BONNER, Documents (voir n. 1), p. 110, 112. La consommation du mariage a eu lieu probablement après la libération de John. CAMERON, *The Scottish Correspondence of Mary of Lorraine* (voir n. 40), p. 180, donne une date, le 18 avril 1546 pour la libération de John (jusqu'ici impossible de vérifier).

73 AN, Minutier central (dorénavant: MC)/ET/XIX/157. Un grand merci à Alexandre Cojannot, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales (Paris), le document était longtemps introuvable. Comme exécuteurs testamentaires, elle nomme sa belle-fille Jacqueline *maréchalle de France*, son beau-frère Gabriel de Culant, Estienne Du Bourg *procureur du roy au pays d'Auvergne*, et Françoise de Culant, dame d'Entragues, sa nièce. Estienne Du Bourg est le frère puîné d'Antoine Du Bourg, qui avait commencé sa carrière comme *chastelain* de Châteauneuf-du-Drac dans le service de La Queille pour être ensuite nommé chancelier de France, en 1535, après la mort d'Antoine Duprat. Un des fils d'Estienne, Anne Du Bourg, trouva la mort en 1559 sur le bûcher comme adhérent de la religion réformée. Le père d'Antoine et d'Estienne était aussi au service de la famille Canillac.

74 Notaire Jean Trouvé, AN, MC/ET/XIX/155.

Anne de La Queille et les Stuarts en France et en Écosse

Quand la maréchale Jacqueline, demi-sœur d'Anne, décède, au printemps 1545, un an après son époux⁷⁵, John Stuart d'Aubigny se trouve déjà depuis quelques mois à la Bastille. Anne de La Queille est désormais seule pour gérer les affaires des Stuarts avec les administrateurs que le roi a nommés. On ne parle pas de tutelle en ce qui la concerne. Le 12 juin 1544, le roi, François I^{er}, a donné l'ordre⁷⁶ d'arrêter John Stuart et de confisquer tous ses biens. Pourquoi?

En 1527, John Stuart et son frère aîné, Matthew, les deux petits-neveux de Robert Stuart, huit et onze ans, arrivent à Aubigny, ayant quitté l'Écosse après la mort de leur père pour leur propre sécurité. Robert et Jacqueline s'occupent d'eux comme de leurs propres enfants. Les récits sur le caractère et l'habileté des deux garçons sont plutôt réservés⁷⁷. En 1537, les deux jeunes hommes obtiennent la nationalité française. Matthew, l'aîné, quatrième comte de Lennox, et qui occupe la troisième place dans l'ordre hiérarchique de la monarchie écossaise, fonde de sérieux espoirs pour épouser Marie de Guise, veuve de Jacques V. Mais le refus de celle-ci est catégorique. En 1543, il se rend en Écosse avec le soutien de François I^{er} pour y défendre ses intérêts de régence et ceux de Marie Stuart, alors âgée d'un an. Il ne peut pas savoir que cette dernière se mariera vingt-deux ans plus tard avec son fils encore à naître, et que son petit-fils deviendra non seulement roi d'Écosse, mais aussi le successeur d'Élisabeth I^{re}, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, sur le trône d'Angleterre.

Au début, partisan décidé de la partie catholique profrançaise d'Écosse, et après avoir pris la mesure de la situation en Écosse, il décide, au printemps 1544, de soutenir la partie proanglaise, de tenter sa chance et de se marier (le 6 juillet 1544 à l'église Saint-James, Londres) avec Margaret Douglas, la fille de Margaret Tudor, sœur de Henri VIII, et donc demi-sœur de Jacques V et tante de Marie Stuart. Avec cette union, les enfants qui naîtront pourront faire valoir leurs prétentions au trône d'Angleterre (reconnu à l'occasion du mariage de 1544, mais infirmé plus tard par Henri VIII) et au trône d'Écosse⁷⁸. Le frère de John Stuart n'est pas en reste: grâce à son épouse, cousine et amie de Marie Tudor, qui a épousé Philippe II d'Espagne et est héritière du trône après le décès de son demi-frère Edward, en 1553, il joue un rôle

75 Testament le 4 juin 1543, archives de La Verrerie, papiers de famille, liasse 1, XXXVIII; d'après BONNER, Documents (voir n. 1), p. 63-64.

76 Ibid., p. 64.

77 Pour donner un exemple: François I^{er} se plaint vigoureusement, dans une lettre à Robert Stuart, de la conduite brutale de Matthew, *ibid.*, p. 61.

78 Les ouvrages concernant la politique de l'Angleterre vers l'Écosse pendant le règne de Henri VIII et ses successeurs sont nombreux, sur Marie Stuart presque infinis. John GUY, *Queen of Scots, the true life of Maria Stuart*, Boston 2004, traite aussi d'Esmé et de son rôle. Henry Darnley, le fils de Matthew, est l'objet d'une biographie de Caroline BINGHAM, *Darnley: a life of Henry Stuart, Lord Darnley, consort of Maria Stuart, queen of Scots*, London 1995. Sur la femme de Matthew: Mary McGRIGOR, *The other Tudor Princess. Margaret Douglas, Henry VIII's niece*, Stroud 2015. Matthew a reconnu, dans son contrat de mariage, Henri VIII comme protecteur d'Écosse, lui demandant de tout faire pour établir le mariage de Marie Stuart avec le prince Edward d'Angleterre et de sécuriser la personne de Marie Stuart en Angleterre. C'était très opposé aux intérêts des Valois qui avaient rêvé d'une union de l'Angleterre, de l'Écosse et de la France sous leur règne – quelques décennies plus tard, ce rêve était celui des Guises.

influent à la cour d'Angleterre. Et Anne de La Queille, en France, a ainsi également une belle-sœur de sang royal.

Pour François I^{er}, les événements prennent une autre tournure. Ayant appris que Matthew avait fui en Angleterre en 1544, il fait sur-le-champ emprisonner son frère John à la Bastille, sans doute dans l'espoir d'influer sur les événements en Écosse et en Angleterre. Peut-être craignait-il aussi que John prît fait et cause pour son frère. On a seulement quelques indices sur la politique de John dans les luttes et les intrigues qui se tissent de plus en plus entre l'Angleterre, l'Écosse et la France. On sait qu'il a reçu, au moins deux fois en France, son neveu Henry Darnley, né en 1545. Après le décès de Henri II, Darnley est venu pour assister à l'avènement de François II et Marie Stuart à Reims et pour visiter son oncle John et Anne à Aubigny. Le duc de Guise, l'oncle de Marie Stuart, encourage la rencontre entre la nouvelle reine de France et son cousin Henry Darnley, un jeune de 14 ans, qui parlera à cette occasion pour la première fois avec sa future épouse. Mais sans grand succès, car la reine d'Écosse refuse la demande du jeune Lennox de restituer les biens confisqués de sa famille en Écosse. Son deuxième séjour à Aubigny a eu lieu après l'incarcération par Élisabeth I^{re} de ses parents, restés catholiques, en décembre 1561, séjour pendant lequel il se cacha chez son oncle. Mais on ne sait presque rien sur ce séjour.

Anne de La Queille et John Stuart d'Aubigny ont un fils, Esmé, né vraisemblablement en 1547 ou 1548 (manque de justificatif), quand John a été libéré de la Bastille. Esmé se marie en 1572 avec Catherine de Balsac d'Entraques, une parente des d'Espinais et des La Queille. On dit que Catherine était une femme dynamique, même lorsqu'il s'agissait de s'armer et de lutter contre l'ennemi. Elle prend la direction des opérations quand le village d'Aubigny, un bastion royal mais aussi du protestantisme, résiste à la Ligue. Sans exception, leurs enfants quittent la France pour faire carrière en Angleterre à la cour de leur grand-cousin royal Jacques I^{er}.

Le mariage d'Esmé avec Catherine est également une réussite sur le plan financier. Les Stuarts sont aux abois. Dans le testament⁷⁹ qu'elle fait en 1579, Anne de La Queille parle des dettes posthumes de sa mère. Mais les Balsac ne sont pas maladroits en affaires. Leur sens du commerce apparaît de manière évidente en 1599: Henri IV désire la belle Catherine Henriette, cousine de Catherine, et les Balsac s'entendent à faire monter considérablement le prix de la chair.

John, le mari d'Anne, malgré sa lutte pour le roi de France en Italie et aussi au nord de la France (bataille de Saint-Quentin en 1557 où il est fait prisonnier), est au courant de ce qui se trame en Angleterre et en Écosse. S'il a joué un rôle actif, il reste à découvrir. Mais il est très vraisemblable qu'il est devenu un lien étroit français pour ses parents sur l'île. En 1565, deux ans avant sa mort⁸⁰, il eut la satisfaction de voir le mariage, avec la reine Marie Stuart, de son neveu Henry (qui devint ainsi roi d'Écosse en titre) et la naissance de son fils Jacques; après le 10 février 1567, en revanche, il eut la douleur d'apprendre son meurtre. Mais il ne saura rien du mariage de son fils Esmé,

79 Je remercie profondément M. le comte Béraud de Vogüé pour une copie du testament en juin 2009 au château La Verrerie à Aubigny.

80 Il a testé le 23 février 1567 à Paris et est décédé quelques mois plus tard, probablement en Écosse en assistant son frère Matthew. AN, MC/ET/XXXIII/36.

de son rôle éminent en Écosse après 1579, ni de la naissance de trois petits-enfants entre 1573 et 1579.

»Anne de la Queulle« signe chez le notaire Crozon⁸¹, à Paris, le 1^{er} juin 1567 (vraisemblablement juste après la mort de son mari), conjointement avec »Gabrielle de Mareulhe, femme de Nicolas d'Anjou, marquis de Mézières«, un titre de créance sur quelques sommes pour »baux des maisons et fournitures«. Certainement les deux femmes se connaissent bien, peut-être même sont-elles parentes. Gabrielle de Mareuil⁸² est la mère de Renée d'Anjou, devenue »princesse« de Montpensier après son mariage en 1566. Cette union défraie la chronique en son temps. Le mari est François de Montpensier, dauphin d'Auvergne et petit-neveu de Charles de Bourbon, royaliste et plus tard partisan de Henri IV⁸³. Près d'un siècle plus tard, en 1662, Madame de Lafayette publie le roman »La Princesse de Montpensier«, une histoire de conflits dramatiques entre amour et loyauté qui la rendra célèbre.

Anne de La Queille décède à Paris douze ans après cette signature, au début du mois de septembre 1579, juste après que son fils unique fut parti pour l'Écosse.

De tous les enfants qu'ont eus les quatre filles de François de La Queille, deux garçons seulement survivront: les deux cousins, très différents, le marquis de Beaufort-Montboissier-Canillac et Esmé Stuart, duc de Lennox. Le premier reste catholique et trouve la mort dans la bataille de Tours en 1589 aux côtés du duc de Mayenne; le second suit, en 1579, l'appel de son jeune grand-cousin Jacques VI, roi d'Écosse, qui est calviniste, et rejoint sa cour; il y gagne beaucoup d'influence en tant que premier conseiller du roi et est fait »Duke of Lennox«, mais doit, après une audience avec la reine Élisabeth I^{re} à Londres, retourner en France sous la menace d'une faction⁸⁴ conspiratrice écossaise, et meurt jeune et soudainement à Saint-Germain-en-Laye le 26 mai 1583. On ne sait pas s'il a travaillé clandestinement en Écosse pour y rétablir le catholicisme, comme certains l'ont affirmé. Peut-être a-t-il accompli des missions pour les Guises (pour établir une coopération entre le jeune roi Jacques et sa mère, Marie Stuart, emprisonnée en Angleterre) ou, dans un sens différent, pour des Valois de plus en plus attachés à une Angleterre anti-Habsbourg. Quoi qu'il en soit, ses tentatives ont échoué sensiblement en même temps que celles de François, duc d'Anjou⁸⁵, pour épouser Élisabeth I^{re} et s'établir comme duc de Brabant dans les Pays-Bas en révolte⁸⁶.

81 AN, MC/ET/XLIX/115.

82 Comme Anne de La Queille »une des plus belles femmes de son temps«, ZVEREVA, Portraits (voir. n. 33), p. 319.

83 Le fils de cette union, Henri de Bourbon, duc de Montpensier, se marie en 1597 avec Henriette-Catherine de Joyeuse, arrière-arrière petite-fille de la cousine de François de La Queille.

84 BnF, Fr 3308, fol. 87: Déclaration du duc de Lennox contre les faulces calomnies a luy imposées par le comte de Mors et lord Revarz, 22 septembre 1582.

85 Une lettre du roi Henri III à Mauvissière le 29 février 1580 a souligné les bons services d'Aubigny (Esmé Stuart) pour arranger le mariage entre Élisabeth I^{re} d'Angleterre et son frère François, duc d'Anjou. Après la mort d'Esmé Stuart, Seton est envoyé en Écosse pour assister Jacques VI (lettre du 27 juin 1584). Lettres de Henri III, t. 4, p. 352; t. 6, p. 285. Henri III a aussi échangé des lettres avec l'un des cousins d'Esmé, Canillac, concernant la guerre en Auvergne. On y perçoit une impression du caractère de Canillac, quoique seulement de la part du roi.

86 Mack P. HOLT, *The Duke of Anjou and the Political Struggle During the Wars of Religion* (Cambridge studies in early modern history), Cambridge 1986.

La mort soudaine du calviniste Esmé à la cour française a pu assurer à ses enfants la protection du jeune roi d'Écosse, certainement pas la promotion d'Henri III de France. Ses enfants et petits-enfants sont devenus riches et très influents sous la protection des rois Jacques I^{er} et Charles I^{er}, son fils. Les tableaux d'Anton Van Dyck qui les représentent témoignent d'une grande élégance et d'un grand raffinement⁸⁷.

Ses enfants étant encore mineurs en 1583, Catherine de Balsac, la belle-fille d'Anne de La Queille, passe sous la tutelle de Jean de Culant, fils de Charles de Culant, après que sa famille en a décidé ainsi. Son mari absent, Catherine a essayé de le rejoindre en Écosse, mais sans succès. Elle n'a pas obtenu la permission d'y entrer à cause de sa foi catholique. La famille maternelle d'Anne de La Queille, les d'Espinay de Touraine, ne semble avoir joué aucun rôle. Il n'existe pas d'éléments permettant de dire qu'Anne a communiqué avec ses cousins du côté de son oncle Charles d'Espinay, ni avec son oncle Guillaume de La Queille ou ses enfants.

Conclusion

La branche puînée des d'Espinay établie en Touraine n'a pas réussi à perdurer malgré le puissant capital social acquis au cours du XV^e siècle. Le procès contre Pierre de Rohan les a gravement touchés et ils ne parvenaient plus à obtenir d'offices à la cour. Leurs liens avec des familles et des gens alliés qui avaient plus de succès – comme les Batarnay, Galiot de Genouillac, ou Robert Stuart –, n'ont pu les aider. Une fois le dernier représentant masculin des d'Espinay décédé en Touraine, la famille sort une dernière fois de l'anonymat en 1767, quand les filles donnent le modeste siège familial vacant, à Rivarennes près d'Ussé, à un exploitant de la forêt de Chinon, jusque là inconnu, Pierre Caron de Beaumarchais.

Anne de La Queille, la fille cadette de François de La Queille et d'Anne d'Espinay, est née au sein de deux familles réputées, mais elle n'a apporté ni argent, ni terres, ni alliances brillantes à son époux, John Stuart. John Stuart est le dernier seigneur d'Aubigny intégré comme «cadre moyen», pourrait-on dire, dans la société et la hiérarchie françaises. En revanche, son fils a joué la carte de sa parenté écossaise avec beaucoup de finesse et de succès. Il est devenu duc et passagèrement le deuxième homme du royaume écossais. Mais à la suite de son exil, sa situation est devenue très difficile en France: en tant que calviniste, en 1583, il se retrouve éloigné de Henri III, mais surtout des Guises, et même de sa femme, qui l'ont supporté au début. Un retour au catholicisme l'avait rendu traître à sa confession en Écosse et avait exclu tout rapprochement avec Jacques, qu'il a certainement espéré.

Anne de La Queille, d'un rang modeste mais fière, n'a pas joué dans le jeu des empires et des dynasties. Mais elle a certainement eu des qualités comptant dans un autre domaine. Son fils Esmé, par son caractère au charme surprenant, sa présence attentive, ses qualités de médiation, a gagné la confiance et la profonde et durable amitié de son cousin Jacques. On peut supposer avec beaucoup de sûreté que ces qualités sont dues à l'éducation qu'il a reçue de sa mère. Aucune trace comparable n'est rele-

87 Voir p.ex. les portraits de lord James Stuart, duc de Richmond, petit-fils d'Esmé Stuart (au musée du Louvre, à Paris, au Metropolitan Museum, à New York), ou des frères James Lord John et Bernard Stuart (à la National Gallery, à Londres).

vée pour Matthew ni John, au contraire. Les qualités de courtoisie d'Anne ont assuré la carrière de son fils et de ses petits-enfants. Son amitié avec Gabrielle de Mareuil la montre comme une personnalité indépendante dans la société parisienne. Malheureusement, aucune lettre d'elle n'a à ce jour été retrouvée. Comme sa mère, elle a trouvé son dernier repos dans l'église de ses aïeux paternels à Laqueuille, en Auvergne.

Annexe sur un débat des historiens d'art

On sait que, en 1532, Jacqueline de La Queille entre à la cour de la reine Éléonore en tant que dame d'honneur⁸⁸. Entre 1533 et 1536 probablement, Corneille de Lyon, a peint la reine Éléonore, Catherine de Médicis et quelques dames, parmi lesquelles Jacqueline, la maréchale, dans un style identique. L'original de ce portrait a disparu, mais trois copies sont connues: à Versailles (MV 3146), au Louvre (RF 1938 – 8) et à Bristol (Bristol Museum and Art Gallery, inv. K 1655)⁸⁹. La copie de Versailles porte comme épigraphe, en bas: »Anne Stewart, Mar.le D'aubigny«; celle de Bristol porte comme titre, en haut: »MADAME DAVBEINII« (tous deux ajoutés plus tard); celle du Louvre est sans inscription. La personne représentée ne peut pas être Anne Stuart, première femme de Robert Stuart, car elle est décédée en 1516, ni Anne de La Queille, femme de John Stuart⁹⁰. Étant donné que le contexte, comme Anne Dubois de Groër l'a constaté, ne correspond pas à la mode du temps (les manches par exemple), les tableaux datent plutôt des années 1530. En dépit de l'épigraphe, l'image est reconnue comme étant celle de Jacqueline de La Queille, la maréchale et dame d'honneur de la reine Éléonore⁹¹.

Regardons le dessin de François Clouet⁹² qui se trouve au musée Condé, à Chantilly (inv. MN 199), reproduit ci-dessous. Le dessin porte l'inscription »Madame d'aubigni«. De Groër ainsi que Zvereva présument que la personne représentée des deux tableaux de Clouet et de Corneille de Lyon soit la même. Mais est-ce raisonnable? D'après la datation courante⁹³, le dessin de Clouet a été fait quelques années après le tableau de Corneille. Mais la personne représentée est certainement beaucoup plus jeune que la dame de Corneille. Le dessin de Clouet montre la tête d'une

88 BSG, ms. 848, fol. 104. Elle a quitté l'office en 1543.

89 ANNE DUBOIS DE GROËR, *Corneille de La Haye dit Corneille de Lyon*, Paris 1997, p. 125–126.

90 DE GROËR identifie le portrait comme »Anne Stuart, Maréchalle d'Aubigny«. Elle ignore la mort d'Anne, en 1516, fille de Béraud, première femme de Robert Stuart. LOUIS DIMIER, *Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*, Paris 1925, p. 69, a pensé au nom d'Anne de La Queille, mais a confondu les personnes et les dates. CHARLES STERLING, HÉLÈNE ADHÉMAR, *Peintures, École française XIV^e, XV^e, XVI^e siècles*, Paris 1965, p. 30, ont identifié Anne de La Queille mais proposent une datation vers 1548–1550.

91 Le tableau du Louvre porte la mention »Portrait présumé de Jacqueline de La Queille (1525–1579)«, visite du 12 avril 2015; les dates de vie données sont celles de sa demi-sœur Anne de La Queille, il faut donc les échanger: vers 1495/1500–1545.

92 *Portraits de la collection de Catherine de Médicis*, Cat. 212. Voir Alexandra ZVEREVA, *Portraits* (voir n. 33), p. 284. Reproduction: © bpk-Bildagentur.

93 Henri BOUCHOT, *Les portraits aux crayons des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris 1884, p. 109, date le dessin vers 1520, DIMIER, *Histoire de la peinture* (voir n. 90), p. 81: vers 1532, ZVEREVA, *Portraits* (voir n. 33), p. 284, vers 1535.

délicate jeune fille qui porte un voile de deuil⁹⁴. Suivant l'identification du portrait de Corneille de Lyon, Zvereva a proposé d'y voir Jacqueline de La Queille en deuil de son mari⁹⁵. Comme les tableaux de Clouet ont été exécutés à la cour des Valois, Zvereva a peut-être pensé devoir exclure la possibilité que le dessin montre Anne de La Queille, la jeune demi-sœur de Jacqueline, que l'on ne croit pas y avoir été présente. Mais cette supposition n'est pas avérée. »Anne de la Queulle« se trouve parmi les demoiselles/filles d'honneur de Marguerite de France, la sœur de Henri II. Elle figure sur la liste des officiers domestiques 1541–1550 de Marguerite, honorée, et on y remarque une note qui fait état de son départ en 1546⁹⁶. Anne de La Queille a perdu sa mère, Anne d'Espinay, en septembre 1540 – ce qui explique le deuil pour sa part en 1541, mais ne l'explique pas pour Jacqueline; on peut donc supposer que le dessin de Clouet montre Anne à son entrée à la cour de Marguerite, fin 1540 ou début 1541, encore en deuil (voir fig. 1)⁹⁷.

Et l'inscription du dessin? Si on peut supposer que l'inscription n'a pas été faite juste après la genèse – par exemple Marguerite de France nommée Madame de Savoie dans les dessins de Clouet réalisés avant 1559 –, il suffit de quelques années seulement pour la justifier: Anne est devenue au plus tard en 1547 »Madame d'aubigni«. Comme on parle de »formule Clouet«⁹⁸ et que l'on constate quelque similitude entre le père et le fils, il faut ici laisser la question aux spécialistes de savoir qui a dessiné Anne de La Queille, le père, qui est décédé en 1541, ou le fils? Mais tout porte à croire que nous avons, avec ce dessin, un portrait authentique d'Anne de La Queille à l'âge d'environ 16 ans, et non pas un portrait de Jacqueline de La Queille, un an ou quelques années avant sa mort, à l'âge de 45 ans⁹⁹.

94 Le premier à avoir remarqué l'importance du deuil est Raoul de BROGLIE, *Les Clouet de Chantilly*, catalogue illustré, *Gazette des Beaux-Arts* 179 (mai–juin 1971).

95 Comme le mari de Jacqueline est décédé en 1544, le dessin devrait dater de plus tard. Mais Zvereva ne connaissait pas les dates exactes, elle présume aussi – une autre explication – que Jacqueline devait pleurer ses parents (son père est décédé avant 1535, sa mère avant 1509). Même si le crayon date de 1535 ou d'avant, il faut donner l'âge de Jacqueline: elle avait au moins 30 à 35 ans vers 1535.

96 BSG, ms. 848, fol. 142–147. Elle n'est pas mentionnée sur les listes des années précédentes.

97 Ces dates suggèrent aussi un mariage vers 1546 avec John Stuart d'Aubigny (voir n. 72).

98 Étienne JOLLET, Jean et François Clouet, Paris 1997.

99 Je remercie profondément l'Institut historique allemand (Paris), Prof. Dr Rainer Babel (Paris), Dr Karin Beth (München), Isabelle Girard (Tours) et Sophie Zielcke (Berlin).